

CERTAINS PARTENT, D'AUTRES ARRIVENT

Éric Madsen, président du conseil d'administration

u soir du 5 novembre dernier, nombreux sont ceux que les résultats des élections municipales ont surpris... Moi le premier!

Certains intouchables ont mordu la poussière, des piliers se sont effondrés, des majorités ont fondu, voire disparu, et un peu partout dans la Belle Province, les femmes ont fait sauter le fameux plafond de verre. Lendemain de veille difficile pour certains, matin qui chante pour d'autres.

À Saint-Armand, le vent de renouveau a soufflé fort et la municipalité se retrouve aujourd'hui avec un tout nouveau maire et six nouveaux conseillers! Profitons-en pour féliciter non seulement les gagnants mais également les perdants, ces femmes et ces hommes qui ont osé braver le verdict des électeurs pour avoir le privilège de servir leur collectivité.

La démocratie s'est exprimée et c'est ce que nous voulions. Maintenant, donnons la chance aux nouveaux venus de faire la preuve que nous ne nous sommes pas trompés.

Certains partent, d'autres arrivent...

Après cinq années de bons et loyaux services, Annabelle Lachance, la coordonnatrice administrative de notre journal, a choisi de relever de nouveaux défis. Toute notre équipe la remercie pour son excellent travail et lui souhaite que ses projets d'avenir soient couronnés de succès.

Autre départ et non le moindre, celui de Pierre Lefrançois qui assume la tâche de rédacteur en chef depuis juin 2011. Durant toutes ces années, Pierre aura su, tant par sa vision que par ses choix des sujets, imprimer une touche toute personnelle à notre publication. Son profond engagement et le nombre incalculable d'heures qu'il a consacrées à sa tâche auront permis au journal Le Saint-Armand de devenir ce qu'il est aujourd'hui : un remarquable outil de communication apprécié dans toute notre communauté. Merci Pierre pour ton engagement exceptionnel.

Dans la foulée, le conseil d'administration du journal souhaite la bienvenue dans son équipe à Alba Marussa qui assumera la coordination administrative dès janvier.

Certaines partent, d'autres arrivent...

D'après des sources d'information généralement fiables, l'année 2017 vivrait ses derniers jours et devrait bientôt être remplacée par l'année 2018, toute jeune, pleine de promesses et de surprises, bonnes et mauvaises. Dans les circonstances, le conseil d'administration du journal Le Saint-Armand en profite pour offrir à ses fidèles lectrices et lecteurs, ses meilleurs vœux pour une...

Si certains hommes réfléchissaient avant d'agir, ils comprendraient sans doute ces « non! » que les femmes répètent, sans réussir à se faire entendre. Micheline Lanctôt

Élections municipales



pages 2 et 3

Modeste vague rose en Armandie François Renaud

Parler vrai



page 5

Je suis un QI non-verbal Micheline Lanctôt

Une bien étrange fête de Noël



pages 15 et 16

Un conte de Noël

Un conte de Luce Fontaine, illustrations Jean-Pierre Fourez

La fibre optique s'en vient...





..sous le sapin de Noël? La rédaction

...excellente année 2018!

Joyeuses Fêtes de la part de toute l'équipe qui a produit ce numéro du journal : Anabelle, Carole, Christian, Éric, François, Gérald, Jean-Pierre, Jef, Johanne, 🕟 sée, Lise, Luce, Marie, Martine, Miche line, Monique, Normand, Paulette, Pierre, Richard-Pierre, Robert, Suzanne





Jean-Pierre Fourez

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS MUNICIPALES EN ARMANDIE

BEDFORD	
Maire	M. Yves LÉVESQUE
Conseiller no 1	M. Daniel AUDETTE
Conseiller no 2	M ^{me} M-Pier TOUGAS DUPUIS
Conseiller no 3	M ^{me} Chantal FONTAINE
Conseiller no 4	M. DERAGON
Conseiller no 5	M ^{me} Marie-Ève BRIN
Conseiller no 6	M ^{me} Mona BEAULAC

DUNHAM	participation 51,6%
Maire	M. Pierre JANECEK 72,35%
Conseiller no 1	M. Kevin MITCHELL
Conseiller no 2	M. François TREMBLAY
Conseiller no 3	M. Gaston CHAMBERLAND
Conseiller no 4	M. Léo SIMONEAU
Conseiller no 5	M. J. BRUNELLE-MARINEAU
Conseiller no 6	M. Guillaume BRAIS

NOTRE-DAME-de-STANBRIDGE participation 59,3%	
Maire	M. Daniel TÉTREAULT 72,87%
Conseiller no 1	M ^{me} Carole DANSEREAU
Conseiller no 2	M. Gaston CHOUINARD
Conseiller no 3	M ^{me} Micheline DUFOUR
Conseiller no 4	M. Roger SANTERRE
Conseiller no 5	M. Jean-Pierre MORLOT
Conseiller no 6	M. Robert GABORIAULT

SAINT-ARMAND participation 64,5%	
Maire	M. Brent CHAMBERLIN 53,9%
Conseiller no 1	M. Normand LITJENS
Conseiller no 2	M. Jacques CHARBONNEAU
Conseiller no 3	M. Serge CORMIER
Conseiller no 4	M ^{me} Caroline ROSSETTI
Conseiller no 5	M. Louis HAUTECLOCQUE
Conseiller no 6	M. Dany DUCHESNEAU

STANBRIDGE EAST	
Maire	M. Gregory VAUGHAN
Conseiller no 1	M. Ronald STEWART
Conseiller no 2	M. Jean LEBŒUF
Conseiller no 3	M. Robert YOUNG
Conseiller no 4	M ^{me} Barbara BELLINGHAM
Conseiller no 5	M. Robert DESCHAMPS
Conseiller no 6	M. François REID

CANTON DE BEDFORD	
Maire	M. Gilles St-JEAN
Conseiller no 1	M. Bruce DITCHAM
Conseiller no 2	M. Luc COURVILLE
Conseiller no 3	M ^{me} Nancy H. JONES
Conseiller no 4	M ^{me} Pierrette MESSIER
Conseiller no 5	M ^{me} Barbara POTVIN
Conseiller no 6	M. Daniel RIVEST

FRELIGHSBURG	
Maire	M. Jean LÉVESQUE
Conseiller no 1	M. Pierre TOUGAS
Conseiller no 2	M. Bob LUSSIER
Conseiller no 3	M ^{me} Suzanne LESSARD
Conseiller no 4	M ^{me} Lucie DAGENAIS
Conseiller no 5	M ^{me} Chantal GADBOIS
Conseiller no 6	M [™] Marie-France MOQUIN

PIKE RIVER	
Maire	M. Martin BELLEFROID
Conseiller no 1	M ^{me} Nathalie DORAIS
Conseiller no 2	M. Jean ASNONG
Conseiller no 3	M ^{me} Patricia RACHOFSKY
Conseiller no 4	M ^{me} Hélène CAMPBELL
Conseiller no 5	M ^{me} Marianne CARDINAL
Conseiller no 6	M. Stephan DUQUETTE

SAINT-IGNACE participation 69%	
Maire	M. Albert SANTERRE 53,2%
Conseiller no 1	M ^{me} Dominique MARTEL
Conseiller no 2	M. André CHOINIÈRE
Conseiller no 3	M ^{me} Josée GOYETTE
Conseiller no 4	M. Louis MATTEAU
Conseiller no 5	M. Ghislain QUINTAL
Conseiller no 6	M. Éric RIOUX

STANBRIDGE STATION	
Maire	M. Gilles RIOUX
Conseiller no 1	M ^{me} Mélanie LACHANCE
Conseiller no 2	M ^{me} Pauline SAMSON
Conseiller no 3	M. Étienne TOUGAS
Conseiller no 4	M. Richard CAMPBELL
Conseiller no 5	M. Donald TOUGAS
Conseiller no 6	M ^{me} VALLIÈRES-BRODEUR

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE:





Philosophie

En créant le journal $Le\ Saint-Armand$, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
 Esire consiste les gens d'ici et leurs
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

ARTICLES, LETTERS AND ANNOUNCEMENTS IN ENGLISH ARE WELCOME.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Éric Madsen, président

Eric Madsen, president Gérald Van de Werve, vice-président Richard-Pierre Piffaretti, trésorier Lise F. Meunier, secrétaire Daniel Boucher, administrateur Christian Tremblay, administrateur Sandy Montgomery, administrateur Nicole Boily, administratrice

François Charbonneau, administrateur COORDINATION

Anabelle Lachance, 450 295-1434

COMITÉ DE RÉDACTION: Pierre Lefrançois (rédacteur en chef),
Jean-Pierre Fourez, François Renaud

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO: Jef Asnong, Josée Beaudet, Lise Bourdages, Marie Braeuner, Carole Dansereau, Robert Demers, Luce Fontaine, Josianne Fortier, Christian Guay-Poliquin, Micheline Lanctôt, Pierre Lefrançois, Monique Létourneau, François Renaud, Gérald Van de Werve, Paulette Vanier

RÉVISION LINGUISTIQUE: Paulette Vanier RÉVISION: Lise Bourdages, Pierre Lefrançois, Paulette Vanier et Richard-Pierre Piffaretti GRAPHISME ET MISE EN PAGE: Johanne Ratté

IMPRESSION : Hebdo Litho inc. **DÉPÔT LÉGAL** : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada ISSN : 1711-5965 PETITES ANNONCES Coût: 5\$

Cout : 55
Annonces d'intérêt général : gratui

RÉDACTION : 450 248-7251

PUBLICITÉ Martine Reid 514-370-2338, journalstarmand.mreid@gmail.com

ABONNEMENT HORS ARMANDIE

Coût: 30 \$ pour six numéros Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)

JOJ 1NO

COURRIEL: jstarmand@hotmail.com

COURRIEL: jstarmand@hotmail.com Site web: www.journalstarmand.com FaceBook; https://www.facebook.com/ Le-Saint-Armand-1694470804135904/





TIRAGE pour ce numéro : 7000 exemplaires

Le Saint-Armand bénéficie du soutien de:

Culture et Communications
Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

LA « VAGUE ROSE »

François Renaud

Le 5 novembre dernier, l'élection de Valérie Plante à la mairie de Montréal a provoqué, dans toute la société civile québécoise, ce qu'on pourrait qualifier de « prise de conscience chromatique » en matière de politique municipale : le Québec tout entier serait confronté à rien de moins qu'à une « vague rose ».

'niquement à Montréal, pas moins de sept femmes ont été élues pour diriger des mairies d'arrondissement, et cette vague rose a largement débordé les frontières de la métropole, puisque à Longueuil, Brossard, Repentigny, Boisbriand, Sainte-Julie, Berthier-Rouyn-Noranda, ville, Magog et même à Saguenay, ce sont des femmes qui se sont emparées du symbolique trousseau de clés municipal.

Plus près de chez nous, M^{me} Sylvie Dionne Raymond était réélue sans opposition à la mairie de East Farnham, tandis que, à Cowansville, M^{me} Sylvie Beauregard, avec 67% du vote exprimé, succédait brillamment à M. Arthur Fauteux que la maladie a forcé à quitter le fauteuil de maire qu'il a occupé durant 19

De fait, même si nous sommes loin d'avoir affaire à un tsunami féminin, le pourcentage de femmes qui accèdent au poste de maire de leur municipalité n'a cessé de croître au cours de la dernière décennie : en 2005, elles étaient 144, en 2009, ça grimpait à 175, en 2013, leur nombre passait à 190 et, en cette année 2017, elles sont 210 à réclamer le titre « d'homme de la situation ». Sachant que le territoire du Québec est composé de 1133 municipalités, le calcul est facile à faire : en 2017, les femmes occupent désormais 18,5% des postes de maires...

En revanche, dans les familles, elles occupent toujours 100% des postes de mères, à l'image de Valérie Plante, qui avouait candidement avoir consacré les premières heures de sa journée du 6 novembre « à faire les toasts pour le petit-déjeuner de mes enfants »!

L'Armandie est-elle touchée par cette vague rose?

Avant le déclenchement des élections, sur les 10 municipalités que compte la région que nous prenons plaisir à surnommer « l'Armandie », 9 avaient des maires et une seule, Notre-Dame-de-Stanbridge, était menée par une mairesse, Mme Simard Gendreault, laquelle a décidé de ne pas se représenter au terme de deux mandats consécutifs. Ainsi, au soir du 5 novembre dernier, le score revenait donc à 10/10 pour les hommes... Et c'eût été impensable qu'il en soit autrement, puisqu'aucune femme n'avait posé sa candidature à l'un des postes de maire.

Est-ce dire pour autant que la politique municipale dans notre région est une affaire de boy's club? En ce

qui a trait à la mairie, la réponse est claire, c'est oui. Cependant, la politique municipale ne se résume pas aux postes de maires. Chacun de nos conseils municipaux est composé d'un maire... et de six conseillers/conseillères.

Et c'est là, au niveau des conseils, que se trame une sorte de révolution subtile que l'on pourrait qualifier plus sobrement de « courant rose ».

À l'exception de Dunham, où la seule conseillère sortante n'a pas été réélue, toutes les autres municipalités comptent des femmes au sein de leurs conseils respectifs: Saint-Armand et Stanbridge East en ont chacune une, Saint-Ignace-de-Stanbridge et

Notre-Dame-de-Stanbridge, deux tandis que, avec trois conseillères sur six postes, Canton de Bedford et Stanbridge Station atteignent la parité. Enfin, trois de nos municipalités, soit Bedford, Frelighsburg et Pike River, ont des conseils municipaux où les femmes sont majoritaires, occupant quatre des six postes disponibles. L'exercice mathématique est facile à faire : 24 femmes sur 60 postes... Quarante pour cent de nos conseillers municipaux sont, en fait, des conseillères! Et si l'on ajoute à ces postes les dix sièges de maire détenus par des hommes, on arrive à 24 femmes sur 70 postes, soit 34%. Sachant que, sur l'ensemble du territoire québécois, 32% des élus municipaux sont des femmes, l'Armandie n'a donc pas à rougir de ses résultats.

Les héros obscurs de la vie municipale

Là, nous venons de tracer le portrait d'une situation théâtrale, où les maires/mairesses et conseillers/ conseillères évoluent sous les projecteurs que forment le regard de l'électorat et des médias. Mais attention! Tous ceux qui ont frayé dans le monde du spectacle, qu'il soit sportif, artistique ou politique, savent que, derrière les performances lumineuses des vedettes, il y a invariablement le boulot des

travailleurs de l'ombre, les efforts de ceux qui œuvrent en coulisses, loin de la lumière, de la notoriété ou de la célébrité.

Derrière 19 des 24 coupes Stanley du Canadien, il y a eu Sam Polock; derrière les succès de la Compagnie Jean Duceppe, il y a, depuis plus de 40 ans, le travail discret mais acharné de Louise Duceppe, la fille du célèbre fondateur ; derrière le courage



C'est par cette formule laconique dont il a le secret que monsieur Gilles Saint-Jean, maire de Canton de Bedford, résumait l'importance du poste de directeur ou directrice général(e). Or, en Armandie, ces travailleurs de l'ombre dont nous venons d'évoquer l'importance sont,



et l'acharnement dont a témoigné René Lévesque durant ses longues années de traversée du désert, n'oublions jamais qu'il y a eu le support et les encouragements discrets mais constants de Corinne Côté, la fidèle compagne de notre Premier ministre emblématique.

De la même manière, derrière le brio des maires de nos municipalités, il y a des personnes qui occupent, dans la plus grande discrétion, les postes de « pelleteurs de problèmes » ou de « fabricants de solutions » et qu'on identifie sous le titre de directeur ou directrice général(e).

Ce sont eux, les travailleurs de l'ombre, qui préparent les procès-verbaux et les ordres du jour des réunions du conseil municipal. C'est grâce à leur travail que les citoyens reçoivent leurs comptes de taxes annuels à temps et que les subventions gouvernementales viennent remplir le compte en banque de la municipalité. C'est grâce à leur ténacité que celle-ci arrive à surnager dans l'océan de procédures techniques que les ministères des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, du Transport, de la Sécurité publique et du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques s'emploient à alimenter, voire à suralimenter.

depuis longtemps, des travailleuses de l'ombre.

Moins d'un an avant les dernières élections, ce poste était occupé par une femme dans 8 de nos 10 municipalités, mais c'était avant les démissions de Mme Carole Pigeon, à Stanbridge Station, et de M^{me} Jacqueline Connely, à Saint-Armand. Aujourd'hui, même si elles ne sont plus que 6 sur 10, les femmes sont tout de même une majorité à occuper ce poste dans notre région.

En somme, si, en Armandie, l'on devait créer une ligne de métro imaginaire à l'image de celle que Valérie Plante réclame pour Montréal, cette « ligne rose » nous mènerait de Pike River à Frelighsburg, en passant par Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge East, Canton de Bedford et Saint-Ignace-de-Stanbridge. Ces stations de métro imaginaires se nommeraient Sonia Côté, Anne Pouleur, Béatrice Travers, Nicole Blinn, Manon Blanchette et Mélanie Thibault...

Mesdames les conseillères, mesdames les directrices générales, au nom de tous les citoyens d'Armandie, le journal Le Saint-Armand vous remercie de mettre un peu de rose dans nos vies!

GUY DUFRESNE, LE POÈTE DE FRELIGHSBURG

Jef Asnong

Troisième et dernière partie

« Il avait l'air jeune, bien éveillé, il paraissait bien vingt ans plus jeune que son âge. Il avait les yeux souriants, doux, une belle voix.¹ »

uy Dufresne ne s'exprimait pas uniquement par le biais de son écriture. Les personnes qui l'ont connu, ses proches, ses amis, ne tarissent pas d'éloges envers l'homme et son implication

Le 9 juillet 1951, il est élu com-



missaire de la commission scolaire Saint-François-d'Assise de Frelighsburg et, le 16 juillet suivant, il est assermenté à titre de président, fonction qu'il assumera durant 10 ans. Le 8 octobre 1952, avec des concitoyens de Frelighsburg, il est présent à l'assemblée de fondation de la Société historique de la Vallée-du-Richelieu dont il assumera, durant quelques années, le poste de bibliothécaire. En 1957, après avoir occupé un poste de conseiller municipal, il est élu maire de la municipalité de Saint-Armand-Est, également connue comme la municipalité de la paroisse de Frelighsburg, pour un mandat qui se terminera en novembre 1961².

« À l'époque, raconte Madeleine Dufresne, l'enseignement à Frelighsburg était assuré par plusieurs petites écoles de rang ; mon père œuvra pour que le tout soit centralisé au village. Il avait également constaté que, faute de transport, plusieurs enfants n'allaient tout simplement pas à l'école. Il obtint alors que les autobus scolaires fassent un détour pour aller cueillir les enfants d'Abercorn. Il était un "client" fréquent de M. Jean-Jacques Bertrand, alors député du comté, qui lui disait : Toi, quand tu viens me demander quelque chose, ce n'est jamais pour toi, c'est toujours pour les autres!»

Guy Dufresne adorait Frelighsburg et s'intéressait de près à l'histoire d'Abbott's Corner, où il avait créé, de concert avec ses amis Serge et Carole Blondeau, un immense potager qu'il prenait grand plaisir à faire visiter. Il en allait de même d'un petit lac qu'il fit creuser avec des amis. C'était un excellent nageur ainsi qu'un passionné de la vie, de la culture, des relations humaines.

Il s'intéressa ardemment aux activités agricoles d'un autre ami et voisin, M. Ulysse Bernier, médaillé d'or du Mérite agricole du Québec et conteur plein de verve qui apportera un témoignage touchant lors des funérailles de son ami. Guy Dufresne s'impliquera à fond dans la préservation du pont couvert qui, à cette époque, se trouvait au carrefour de la route 237 et du chemin de Richford, pont qui était régulièrement défoncé par les camions assurant le transport des pommes. On l'avait même rebaptisé « SON pont couvert ».

Finalement, ne restera que l'amertume. Et ce fut le même sentiment qui s'empara de lui lorsque les splendides érables du chemin de Richford furent abattus. « Ces jours-là, raconte Madeleine Dufresne, mon père avait choisi de partir vers Montréal afin de ne pas avoir à être témoin du massacre³. »

Serge D'Amour, son voisin et ami, rappellera que Guy Dufresne fut également membre-fondateur de la Coopérative pomicole de Frelighsburg et qu'il siégeait à son conseil d'administration. Monsieur D'Amour évoquera tout particulièrement l'implication de l'auteur dans le mouvement de défense du mont Pinacle. Guy Dufresne fut l'initiateur et l'un des membres-fondateurs de l'Association pour la conservation du mont Pinacle ainsi que de la Fiducie foncière du mont Pinacle, deux organismes voués à la sauvegarde de cette superbe montagne et qui s'opposaient à son lotissement. « Quand il y avait des assemblées dans le but de contrer son "développement", raconte Serge D'Amour, il laissait parler tout le monde et attendait en tout dernier avant de prendre la parole... Et là, c'était songé. » L'auteur était également un supporteur ardent et impliqué dans les opérations du camp Garagona, une colonie de vacances pour enfants handicapés située dans un décor majestueux.

Les proches et les amis de Guy Dufresne racontent que les dernières années de l'auteur furent teintées d'une certaine amertume. À cet innovateur de talent qui avait prouvé sa valeur, la société Radio-Canada préférait désormais les idées « plus modernes » des auteurs de la nouvelle vague montante. Lui qui avait si ardemment souhaité les réformes de la révolution tranquille semblait dépassé par elles, et ses œuvres essuyaient désormais de nombreuses critiques, trop souvent sévères et injustes.

À la demande de trois réalisateurs successifs, il écrira et réécrira plusieurs versions du scénario du film *Le frère André*, pour lequel il n'essuiera que des blâmes malgré le succès remporté par le film... Mais, le sujet n'était pas à la mode.

En 1992, Guy Dufresne apprend

qu'il est atteint d'un cancer et, durant près d'une année, il luttera contre la maladie avant de s'éteindre le 29 juillet 1993. Fidèle jusqu'à la fin à la cause qu'il avait passionnément défendue, son dernier texte, un poème, sera consacré au mont Pinacle. Grâce à sa fille Madeleine, ce beau texte est publié ici pour la première fois.

Ceux qui l'ont bien connu soulignent que, bien qu'il se soit beaucoup exprimé sur une large variété de sujets, Guy Dufresne était un homme profondément secret. À ses funérailles, Pierre-Jean Cuillerrier, réalisateur à Radio-Canada, dira en s'adressant aux comédiens : « Il vous adorait ».

Et c'était réciproque. Monique Miller, qui lui portait une fervente admiration, s'est dite très reconnaissante du fait que l'auteur ait créé, en pensant spécifiquement à elle, plusieurs personnages importants : « De très beaux rôles. Oui, j'ai pour lui beaucoup de gratitude. » Quant à sa fille Madeleine, elle confiera : « Si l'on devait choisir un seul mot pour caractériser mon père, ce serait le mot *intégrité* ».

Le travail de Guy Dufresne aura été largement diffusé sur les ondes de la radio et de la télévision, mais mal conservé. Je ne connais de lui que cinq livres édités sur papier : un recueil de neuf épisodes de la télésérie Cap-aux-Sorciers ainsi que les pièces de théâtre Le Cri de l'Engoulevent, Les Traitants, Ce maudit Lardier et Docile, tous publiés par les Éditions Leméac.

Une partie des enregistrements télévisuels n'a pas été conservée, ces œuvres n'existant plus que sous forme d'archives. Tous les documents de l'auteur ont été versés, avant et après son décès, à Bibliothèque et Archives nationales du Ouébec. Le Fonds Guy Dufresne de la BAnQ comprend trois sections (MSS279, MSS371 et MSS398), soit l'équivalent de 11,36 mètres linéaires de documents écrits. Le Fonds comprend également des documents iconographiques, des documents sonores, des images en mouvement et des objets relatifs à des honneurs que l'auteur s'est mérité⁴, tels un doctorat honoris causa de l'université de Sherbrooke et le prix Anik de la meilleure série d'information, lequel lui a été décerné en 1978 par Radio-Canada pour le téléfilm Johanne et ses vieux.

Soulignons que ce fonds est volumineux; un trésor qui n'attend que l'étudiant ou le chercheur afin d'être mis en lumière, surtout, dans bien des cas, pour être rendu disponible au public amateur de belles-lettres.

À l'instar de sa mère et de sa sœur Andrée maintenant décédées, Madeleine Dufresne s'emploie désormais à protéger l'héritage de son père et se préoccupe de l'avenir de son œuvre. Un jour où elle avait eu l'occasion de croiser Jean-Paul Fugère, réalisateur d'une centaine de télé-théâtres à Radio-Canada, Madeleine lui avait posé la question :

Que peut-on faire pour que l'œuvre de Guy soit connue?

Il n'y a rien à faire, avait répondu monsieur Fugère. Son œuvre va ressortir par elle-même.

- ¹ Marthe Lanctôt et Michelle Roy-Tougas.
- Nicole Poulin, Société d'histoire du Haut-Richelieu (Registres de la commission scolaire de Frelighsburg, Livres de délibérations de la municipalité de paroisse de Frelighsburg.)
- ³ Madeleine Dufresne.
- ⁴ Fonds Guy Dufresne, http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/portail_

recherche?p_termel=fonds+GuyDufresne

Le MONT PINACLE

Guy Dufresne

e loin, c'est un cône majestueux, sur un socle entre la plaine du Richelieu et les massifs de Brome et du Vermont. Son faîte arrondi, ses lignes régulières, son boisé d'érables en font une espèce de mont Fudji (sic) qu'on adorerait au Japon.

De près, c'est un ancien volcan que des glaciers ont raboté. Subsiste un dôme de granit, à 2300 pieds d'altitude, d'où la vue porte à l'infini par temps clair, de maigres épinettes dans les interstices ne faisant pas d'encombre. Vers le sud courent de longues arêtes, en effet douces, régulières, parallèles, avec des coulées et des revêtements d'érables. Vers le nord, l'arête soudain se fait abrupte mais masquée par un cône tronqué elle donne l'illusion elle aussi d'une crête continue.

À partir de 1000 à 800 pieds, à la hauteur des chemins et des maisons, aux érables se mêlent des merisiers, des hêtres, des conifères, et dans ce déferlement, à même les paliers, les flancs, s'alignent de grands vergers de pommiers, voisins d'anciennes fermes laitières qui ont tendance toutefois à disparaître et dont çà et là on s'ennuie.

Pour qui vit à ces 800 ou 1000 pieds d'altitude, le Pinacle, avec son faîte et ses déploiements, forme un immense tableau, qui se renouvelle de saison en saison, de jour en jour, d'heure en heure. C'est un point de mire, un signe du temps qu'il fait ou qu'il fera. C'est un réservoir de nappes phréatiques aux étendues et profondeurs secrètes, de même que les sources qui en découlent. C'est un réseau de sentiers de chevreuils et l'habitat d'innombrables espèces d'oiseaux, émigrantes ou hibernantes. C'est une flore qui a ses raretés. Taisons-nous. C'est beaucoup plus beau et précieux que nous ne saurions dire.

PARLER VRAI... Je suis un QI non-verbal

Micheline Lanctôt

Le 20 octobre dernier, dans le contexte de la tempête médiatique que suscitait la vague de dénonciations d'agressions sexuelles qui secouait le Québec, Micheline Lanctôt était invitée à l'émission radiophonique *Plus on est de fous, plus on lit*, diffusée sur la Première chaîne de la société Radio-Canada. À cette occasion, la célèbre réalisatrice, originaire de Frelighsburg, livrait un formidable texte qu'elle a généreusement consenti à offrir au journal *Le Saint-Armand*.

u risque de décevoir, je ne commenterai pas le cœur des révélations des dernières semaines, ça ne sera une surprise pour personne que j'affiche #moiaussi. Toutefois, ce dont j'aimerais parler n'est pas étranger au sujet qui fait les manchettes.

Dans ma famille, on ne parlait pas. On racontait des histoires. Les anecdotes ne manquaient pas, et je détiens un vaste répertoire de récits dans lequel j'ai abondamment puisé pour raconter mes propres histoires. Mais nous ne nous sommes jamais véritablement parlé. Ni véritablement compris. Je me suis réfugiée dans l'introversion, moi qui étais d'un naturel plutôt enjoué. Petite, j'ai essayé d'apprendre à parler à travers les dialogues des livres que je lisais et qui me semblaient, eux, être porteurs de sens. Je remercie la littérature, elle aura été mon apprentissage et ma rédemption!

Mais voilà je suis un QI non-verbal.

Donc, j'ai étudié la musique pendant 12 ans, car c'était le seul moyen pour moi d'exprimer ma façon de réagir au monde. Je suis une lyrique. Les mots me sont toujours apparus relatifs au regard des expressions qui les sous-tendent. Il a d'ailleurs été démontré depuis longtemps par les théoriciens de la communication que les mots ne comptent que pour 30% de la communication; 70% des messages que nous échangeons sont de l'ordre du non-verbal.

Je lutte donc avec les mots depuis toujours. Lorsque je parle ou que j'écris, je suis brutale. Je ne sais pas m'amuser avec la parole ni jongler avec le verbe. Je suis toujours convaincue de n'être pas comprise, pas tout à fait, pas comme je voudrais. Je vis, hélas, dans un dessin animé : lorsque j'écoute quelqu'un parler, ce qui me parvient aux oreilles est le plus souvent une bouillie sonore, un arrière-plan mélodique à ce que je lis sur le visage de mon interlocuteur et qui me paraît toujours contenir davantage de sens que ses paroles. Attention, menteurs!

Les supercheries verbales ne me leurrent pas. Ce ne sont pas les mots que je décode. Ce sont les airs, les gestes, les intonations, les mines, les tics, les regards, les couleurs de vêtements, les réactions thermiques, les odeurs... Les mondanités sont pour moi un parcours du combattant : j'y

perds rapidement pied, envahie par les messages qui me parviennent de tous bords tous côtés, étourdie par l'incessant et incompréhensible bourdonnement des voix.

Devant un visage inexpressif, je panique, je suis tétanisée, incapable de saisir à qui j'ai affaire. J'espérais m'améliorer avec l'âge, mais mon QI reste obstinément non-verbal. J'ai épousé un Français, ce qui peut paraître paradoxal! Il a été mon université de la conversation. Tout, chez les Français, passe par l'expression orale, et la convivialité est une vertu cardinale. Mon mari montait dans un taxi et parlait au chauffeur. À l'aéroport et à bord de l'avion, il parlait aux agents de bord et au pilote. À l'arrivée, il parlait aux agents de l'immigration, aux policiers, aux passagers, aux agents de location de voitures. Il parlait aux gens qui attendaient aux caisses, aux employés de magasin, au Marocain de la petite épicerie du coin. Il trouvait les Québécois taciturnes et lointains. Il me trouvait sauvage. À son contact, j'ai apprivoisé l'art de la conversation. J'ai appris à dire : « Bonjour m'sieurs dames », en entrant, et « Au revoir m'sieurs dames », en sortant. J'ai fait quelques progrès, même si le non-verbal des Français me paraissait parfois si intense que j'en perdais mes moyens. J'ai appris, difficilement, l'art de la répartie, mais je n'ai jamais réussi à produire les mots d'esprit et les vannes dont mon mari possédait l'admirable secret.

On m'a souvent reproché, ou envié, c'est selon, une franchise parfois décapante. Mais voilà, les mots me trahissent. Les nuances se perdent, non pas faute de vocabulaire, mais faute de maîtriser l'agencement sémantique et, surtout, de lui faire confiance. Je perds patience et ça sort en vrac, sans finesse, sans filtre. Je le dis comme je le pense, sans y mettre les formes dont d'autres, plus exercés que moi, maîtrisent la façon.

Dans la collection des TED, j'ai eu l'occasion de voir et d'entendre Boris Cyrulnik. À mesure qu'il parlait, il me semblait tout comprendre : son langage était clair, précis, articulé, signifiant. C'était donc possible ? Il y avait moyen de parler pour se comprendre ? Idem de Noam Chomsky, dans le film qui a fait date, *Manufacturing Consent*, dont les idées les plus complexes s'expriment dans une parole si claire qu'elle nous fait

sentir intelligents.

À quoi peut bien tenir ce miracle? Que les mots que ces deux hommes prononcent, et les idées qu'ils expriment, me semblent à moi si limpides. Serait-ce que leur 70% et leur 30% fonctionnent à l'unisson? Chomski est un linguiste révolutionnaire. Normal qu'il maîtrise la communication orale. Cyrulnik, neurologue et psychiatre, connaît le poids des mots et les choisit toujours avec circonspection. Mais, surtout, ce sont des êtres de raison qui sont en parfaite adéquation avec ce qu'ils entendent communiquer. Les regarder, les écouter, c'est les entendre penser. C'est avoir la révélation qu'une parole peut être fiable et vraie, et qu'on peut en construire une communication authentique.

On est loin du vacarme insignifiant et anonyme des réseaux sociaux, des formules toutes faites des politiciens, des babillages mondains et de l'émotion à tout prix des infos en continu. Ou du vocabulaire frelaté de la langue de bois et de l'écorchage du franglais. Nous vivons

J'ai beaucoup réfléchi à ces deux maîtres, en cherchant à comprendre ce talent très particulier qu'ils partagent et qui se fait de plus en plus rare : le parler vrai. A quoi cela tient-il ? De quel domaine du langage cela ressort-il ? La syntaxe ? La rhétorique ? La sémantique ? Qu'y a-t-il dans l'agencement sujet-verbe-complément qui éclaire à la fois le message et son destinataire?

Le parler vrai n'a rien à voir avec « dire les vraies affaires », qui relève du spin de relationniste. Le parler vrai suppose une pensée qui, comme l'écrivait Boileau, « se conçoit clairement et les mots pour le dire nous viennent aisément ». Il faut donc réapprendre à penser. Ce n'est pas chose facile dans une société de l'instantané où tout va de plus en plus vite. Mais il me semble que réfléchir est devenu une question de survie. « Connaître est préférable à ressentir » disait le grand cinéaste Roberto Rossellini. Comment autrement parviendra-t-on à comprendre le monde infiniment



dans un monde contaminé par les émotions et qui carbure aux sensations. Or, dans les deux cas, la communication est brouillée et offre au mensonge un terreau fertile. Il n'y a qu'à voir les points de presse de la Maison Blanche.

complexe dans lequel nous vivons? Si certains hommes réfléchissaient avant d'agir, ils comprendraient sans doute ces « non! » que les femmes répètent, sans réussir à se faire entendre.

CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT DE BEDFORD ET RÉGION

Au service du développement de toute la région

Publireportage

CORPORATION de Développement de BEDFORD et région

Pour informations : La Corporation de développment de Bedford et région - 1, rue Princiaple, Bedford, Qc. JOJ 1AO. Tél. : (438)808-7454 Courriel : administration@ville.bedford.qc.ca - Partenaires : Ville de Bedford, Saint-Ignace-de-Stanbridge et Stanbridge-Station



Noël Magique - 9 décembre

10 h à 16 h

•Tour de poneys gratuit

13 h à 17 h

- •Tour de carrioles gratuit
- •Animation au petit village de Noël
- •Pêche surprise + maquillage gratuit pour enfant
- Bricolage avec les scouts
- Cabanes des marchands

14 h

•Cœur sous la gloriette

14 h 30 - 16 h 30

•Venez rencontrer le Père Noël des pompiers

17 h 15

•Feux d'artifices sur fond de musique de Noël offert par la Ville de Bedford









Vous êtes à la recherche du cadeau parfait pour un proche, un ami, un hôte, un client ou un membre de votre personnel?

Le Regroupement des gens d'affaires de Bedford et région vous offre la possibilité de gâter quelqu'un de votre entourage tout en encourageant l'achat local!

Faites l'achat d'un certificat-cadeau du Regroupement échangeable chez plus d'une centaine de nos membres participants.



lalour:

Čertificat de 10\$, 20\$ & 25\$

*Possibilité de personnaliser vos certificats

Points de vente :

Pharmacie Proxim Maryse Lorrain au 9, Place de l'Estrie, Bedford Vélo Évasion au 797, route 202 ouest, Bedford

Pour les achats de plus de 100\$ ou pour des certificats personnalisés, merci de bien vouloir communiquer directement au RGABR au inforgabr@gmail.com ou par téléphone au (438) 808-7454.

Merci de promouvoir l'achat local et d'encourager le développement des entreprises de la région!

LE SAULE DANS TOUT SON ÉCLAT

Paulette Vanier

uand on évoque le saule, on pense généralement aux deux arbres majestueux que sont le saule pleureur, qui agrémente les pelouses, et le saule blanc, qui pousse le long des cours d'eau. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il existe de par le monde de 300 à 400 espèces de Salix - nom latin de ce genre botanique – et que, dans bien des cas, il s'agit d'arbustes plutôt que d'arbres.

Les tiges d'un an de plusieurs de ces espèces servent à la confection d'objets de vannerie de toutes sortes: paniers, bien sûr, mais aussi plateaux, meubles, tontines de jardin, treillis, plessis... On se sert aussi des tiges pour fabriquer clôtures, dômes, tipis, tunnels, labyrinthes et une foule d'autres structures en saule vivant qui, une fois établies, ne nécessitent qu'un entretien annuel. Enfin, des artistes se réclamant du land art conçoivent des sculptures faites de saule sec ou vert pour des musées, jardins botaniques ou autres espaces publics et privés.

Justement, l'été dernier, l'artiste de renommée internationale Patrick Dougherty était invité par le Jardin botanique de Montréal à y réaliser trois œuvres monumentales en osier sec. Le public était invité à participer à l'une d'entre elles. L'initiative a été une véritable réussite puisque quelque 16 000 personnes y ont participé.

Éphémères, les œuvres pourront être admirées et visitées durant deux ou trois ans, après quoi elles se dégraderont naturellement, laissant derrière elles un matériau que sera transformé en paillis pour les plantes. Bref, de l'art à empreinte carbone zéro, de la beauté qui retourne à la nature sans laisser la moindre trace de son passage, sinon peut-être, dans le souvenir qu'on en garde.

J'ai eu le privilège de participer comme bénévole à l'érection des trois œuvres ainsi qu'à l'animation auprès du public. J'ai donc été à même de constater à quel point l'idée séduisait. Avec désinvolture ou, au contraire, le plus grand sérieux, grands et petits de tous horizons, langues et origines ont ajouté à l'édifice non pas leur pierre, mais leur branche de saule/osier. J'ai connu des moments de pur bonheur quand, après avoir inséré sa branche dans la structure en tirant la langue et en grognant, un petit bout de chou a levé les bras en signe de victoire et m'a redemandé une autre tige, puis une autre et une autre encore. Aussi, quand une dame tout juste arrivée de Syrie m'a serré les mains avec émotion pour me remercier d'avoir consacré du temps à sa petite famille. Ou encore, quand cette autre a expliqué à son mari, avec un clin d'œil à mon intention, que la force brute ne suffisait pas toujours, qu'il fallait également de la persévérance... J'ai eu parfois l'impression de faire partie de la famille, comme si on m'avait invitée à partager un repas dans l'intimité du foyer. C'est le genre d'expérience affective que permettent parfois les œuvres collectives.

qu'on lâche la bride à son imagination, nous ramène dans l'univers des contes de fées.

On ne s'étonnera pas alors d'ap-



Clôture en saule vivant

C'est aussi en quelque sorte ce que permet le saule qui, grâce à sa très grande souplesse, se laisse facilement courber, recourber, tresser pour se transformer au gré des fantaisies de chacun. Riche en hormones végétales, il s'enracine aussi très facilement, d'où cette faculté unique de donner naissance aux sculptures vivantes les plus inusitées et à nous faire rêver. Il suffit de pénétrer dans une telle structure pour se sentir soudainement transporté dans un espace qui, pour peu

prendre que, dans bien des cultures, le saule ait été associé à la magie, au fantastique, au surnaturel. C'est en partie pour cette raison que j'en cultive une vingtaine de variétés dans mon jardin. Pour la part du rêve. « Moi, je rêve si fortement, écrivait en 1894 Rémy de Gourmont, qu'il n'y a aucune lacune entre mes songes et ma vie. »



Thrown for a Loop, une des trois œuvres réalisées par Patrick Dougherty, son équipe et des bénévoles des Amis du Jardin botanique

MARCHÉ DE NOËL

Josianne Fortier

C'est avec grand plaisir que nous vous invitons au Marché de Noël des élèves de l'école Notre-Damede-Lourdes qui se déroulera à l'école le samedi 9

décembre prochain de 13 h à 16 h.

ous aurez la chance de découvrir et d'acheter divers produits créés en classe par nos élèves : ensembles de chocolat chaud (3 \$), biscuits



pour chiens (3 \$), calendriers illustrant des œuvres des enfants du premier cycle (7 \$), bougies (5 \$), délicieuses bûches de Noël (20 \$), pâtisseries, boissons, etc.

Le Père Noël sera présent dès 13 heures pour accueillir vos amours et, à 15 heures, vous aurez le privilège d'assister à une pièce de théâtre de Noël créée par les productions Qu'en dit Raton (popcorn offert gratuitement!). Tout au long de l'après-midi, les enfants pourront s'installer confortablement dans notre coin détente pour lire de beaux livres de Noël.

Venez nous encourager et vous procurer nos produits uniques sur le marché!

Les élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes vous remercient de collaborer à notre campagne de financement et, chaque année, d'en faire un succès. Tous les profits vont directement aux élèves et servent à défrayer diverses activités, notamment les sorties éducatives.

EXPOSITION À L'OCCASION DU 150° ANNIVERSAIRE DE DUNHAM

Au-delà de la rue principale

Carole Dansereau

ans le cadre des activités du 150° anniversaire de la ville de Dunham, une exposition du collectif Encreguenille – Inkrag se déroulera en décembre au centre d'art de la bibliothèque (3638, rue Principale). Vous êtes invités à venir admirer le travail de six artistes membres de ce collectif qui présenteront le fruit de différentes techniques d'impression et d'expérimentation en lien avec la thématique Au-delà de la rue principale.

Rappelons que ce collectif regroupe une douzaine de graveurs sous la direction de l'artiste Bernice Sorges, dont le travail de gravure est reconnu tant dans notre région, qu'au Canada et à l'international.

Encreguenille – Inkrag accueille toujours de nouveaux artistes intéressés par ce mode d'expression. Aucune technique n'est requise pour vous inscrire, mais vous devez participer à un atelier de formation. Les ateliers sont offerts



Studio Bernice Sorge

au studio de Bernice Sorge (1626, chemin Hudon à Dunham), On peut s'inscrire en laissant un message au (450) 295-2567 ou par courriel à studiosorge@gmail.com. Bienvenue à toutes et à tous.

Des nouvelles de... Notre-Dame-de-Stanbridge

Carole Dansereau

Notre-Dame fête Noël les samedi et dimanche 2 et 3 décembre.

e comité des loisirs de Notre-Dame-de-Stanbridge organise pour les jeunes et les plus âgés des activités soulignant cette période de l'année où les réjouissances et les fêtes sont au rendez-vous.

Ainsi, lors de la fin de semaine des 2 et 3 décembre, un marché de Noël sera présenté où plus d'une vingtaine d'artistes et artisans se réuniront au centre communautaire pour proposer des objets tous plus originaux les uns que les autres.

Un défilé de Noël aura lieu le dimanche à 13 h dans les rues du village, après quoi les enfants pourront rencontrer le père Noël au parc Fournier. Une distribution de cadeaux destinés aux enfants inscrits et présents se déroulera à 14 h 30 au centre des loisirs. Enfin, une guignolée est organisée de 10 h à 12 h. Si vous devez vous absenter, laissez les denrées à donner sur la galerie.

Une fin de semaine bien remplie à inscrire à votre agenda.



Dîner paroissial... Un plaisir partagé

e dimanche 29 octobre dernier, au centre communautaire de la municipalité, plus de 280 citoyens ont pu déguster porc et dinde braisés ainsi que desserts maison. Plus d'une vingtaine de bénévoles, toutes générations confondues, ont mis la main à la pâte pour faire de cet événement un lieu de rassemblement pour de nombreux citoyens de la région.

Rappelons que cette activité, présentée deux fois par année, sert à amasser des fonds pour l'entretien de l'église Notre-Dame-des-Anges. Nos remerciements aux citoyens qui participent à ces rencontres bisannuelles ainsi qu'aux bénévoles qui contribuent par leurs gestes à leur succès.



PUBLIREPORTAGE - CAISSE DESJARDINS LA POMMERAIE

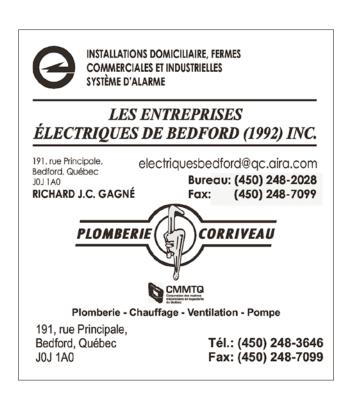


En cette période de fêtes, dirigeants et employés de la Caisse Desjardins de la Pommeraie vous adressent leurs meilleurs vœux pour 2018. Nous vous souhaitons, ainsi qu'à ceux qui vous sont chers, une année pleine de joie et de réussites, tant sur les plans personnel, familial que professionnel.

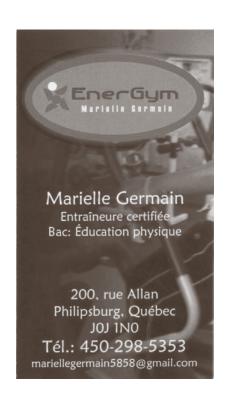
Nous vous remercions de la confiance témoignée envers votre coopérative de services financiers!

desjardins.com/caissedelapommeraie 450 293-5321









UNIVERSITÉ DU TROISIÈME ÂGE — BROME-MISSISQUOI — HIVER 2018

Lise Bourdages

COURS

UTA 763 Des femmes extraordinaires qui ont marqué l'histoire

Gilles Vandal, doctorat en histoire

Les mardis de 9 h 30 à 12 h

Du 13 février au 3 avril 2018

Bibliothèque de Cowansville, salle Pauline Martel 608, rue du Sud (entrée rue John), Cowansville

UTA 548 Philosophie contemporaine : l'émergence d'une nouvelle culture

Roger Larose, doctorat en communication

Les jeudis de 9 h 30 à 12 h

Du 15 février au 5 avril 2018

Bibliothèque de Cowansville, salle Pauline Martel 608, rue du Sud (entrée rue John), Cowansville

UTA 191 Histoire de la musique au Québec : de 1535 à aujourd'hui

Louis Brouillette, doctorat en musicologie

Les mercredis de 13 h 30 à 16 h

Du 21 février au 28 mars 2018

Hôtel de ville de Sutton, salle du conseil

11, rue Principale, Sutton

UTA 694 Explora-Science

Serge Parent, doctorat en biologie

Les jeudis de 13 h 30 à 16 h

Du 22 mars au 12 avril 2018

Bibliothèque de Cowansville, salle Pauline Martel

608, rue du Sud (entrée rue John), Cowansville

ATELIERS

UTA 678 Utiliser Facebook en toute sécurité

Mauricio Izquierdo, administrateur de réseau

Les mercredis de 9 h 30 à 12 h

Du 31 janvier au 28 février 2018

Bibliothèque de Cowansville, salle Pauline Martel

608, rue du Sud (entrée rue John), Cowansville

Nombre maximum d'inscriptions: 15

Remarque: Pour cet atelier, nous utiliserons le site Facebook par le biais des fureteurs Internet (Internet Explorer, Google Chrome, Safari) et non l'applica-

Ordinateur portable ou tablette requis.

CONFÉRENCES (frais d'entrée de 5 \$)

Bibliothèque de Cowansville, salle Pauline Martel 608, rue du Sud (entrée rue John), Cowansville

Les prisonniers allemands au Québec : du crime au châtiment

Laurent Busseau, maîtrise en histoire, certificat en journalisme

Jeudi, le 22 février 2018, de 13 h 30 à 16 h

Femmes des Premières Nations en mouvement

Nicole O'Bomsawin, doctorat honoris causa (Université de Montréal), M. Sc. en muséologie

Mardi, le 13 mars 2018, de 13 h 30 à 16 h

Dany Laferrière, son parcours et son œuvre

René Robitaille, baccalauréat ès lettres

Mercredi, le 4 avril 2018, de 13 h 30 à 16 h

SÉANCE D'INSCRIPTION

Inscription en ligne : à compter du 8 janvier 2018 En personne: le 9 janvier 2018, de 14 h à 16 h Bibliothèque de Cowansville, 608, rue du Sud Cowansville (entrée sur la rue John)

LANCEMENT DE LA PROGRAMMATION

Lundi, le 11 décembre 2017, de 14 h à 16 h 30 Salle Pauline Martel, bibliothèque de Cowansville, 608, rue du Sud (entrée rue John), Cowansville

RENSEIGNEMENTS

Societetempslibre@gmail.com

Site Web: www.usherbrooke.ca/uta

Suzanne R. Clément, responsable de la programmation : 450 955-1164

Pierre Guy, responsable des inscriptions : 579 488-2712



1284 ROSES POUR ROSE!

Normand Déragon

M^{me} Rose Boulanger-Tétreault, qui habite à la résidence Lambert, vient tout juste de célébrer son 106° anniversaire. C'est dire qu'elle avait déjà huit ans au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale!

me Rose se débrouille encore très bien et, phénomène incroyable, elle arrive à fonctionner sans lunettes ou autre dispositif de correction de la vue, même lorsqu'elle se livre son passe-temps favori, les mots croisés!

Lorsque nous nous sommes rencontrés, elle m'a fièrement montré un article de journal datant de 2011, dans lequel on la félicitait pour son 100^e anniversaire. Quand j'ai osé lui demander quel était son secret, elle m'a répondu, du tac au tac et le plus sérieusement du monde : « C'est un secret ».

Je suis fermement convaincu que l'admiration et l'affection des membres de son entourage ainsi que les bons soins du personnel de la résidence y sont pour beaucoup dans le secret de sa longévité. Personnellement, j'y vois une preuve que, avec un peu de chance, nous pourrions tous avoir de nombreuses et belles années devant nous. Bel exemple à suivre, non?

Je commence tout de suite à faire des économies afin d'offrir à Mme Rose un cadeau digne de son 107° anniversaire, soit l'équivalent d'une douzaine de roses symboliques par année!



LE SAC À MOTS

François Renaud

Au début de novembre, je me suis arrêté, tout à fait par hasard, dans une boutique de livres d'occasion, le Sac à mots, sur la rue du Sud, à Cowansville. Moins de 120 secondes après mon entrée, la libraire me tendait, avec un grand sourire, le bouquin que je cherchais et que je n'avais pas trouvé dans la librairie montréalaise que j'ai l'habitude de fréquenter.

aut dire que, pour trouver un livre spécialisé comme Le Ramat de la typographie, même dans une grande librairie, ça prend déjà de la chance ; le dénicher dans un comptoir de livres usagés, ça relève de l'exploit. Et ça, c'est avant même de parler du prix : 3 \$ plutôt que les 19,95 \$ annoncés sur l'étiquette autocollante encore apposée à l'endos du livre... Un miracle!

Encore sous le coup de l'émotion, je me suis mis à arpenter les rayons de l'établissement pour y découvrir un univers littéraire complet et superbement bien rangé : au-delà des incontournables guides de voyage et des sempiternels livres de recettes, j'y ai retrouvé Aquin, Camus, Claudel, Anne Hébert, Romain Gary, Montaigne, Alain Robbe-Grillet, Sartre, Yourcenar... Tous bien propres, droits comme des I majus-

cules, au garde-à-vous par ordre alphabétique.

Comme j'exprimais à la charmante libraire qui m'avait accueilli le bonheur que me donnait la découverte de son comptoir, celle-ci, occupée à classer un nouvel arrivage de livres, m'a référé à l'un de ses collègues, Dominique Lequin, dont les explications m'ont fait passer du ravissement à une sorte d'admiration teintée de respect.

« D'abord, vous devez savoir que Le Sac à mots n'est pas, à proprement parler, un comptoir de livres usagés, me dira Dominique avec un petit sourire en coin. Pour utiliser une métaphore, disons que la boutique ne constitue que la partie émergée de l'iceberg. L'essentiel de la mission du Sac à mots est d'abord d'offrir des services d'alphabétisation, de francisation et d'initiation aux outils informatiques. »

Là-dessus, pour ne pas déranger les clients et la libraire plus long-temps, Dominique m'a invité à le suivre dans un local adjacent, une belle grande salle conviviale, où nous avons poursuivi la conversation. J'ai alors appris que Le Sac à mots avait été fondé en 1995 par monsieur Mario Haman et deux de ses amis, trois philanthropes de Cowansville, qui s'étaient rendus compte que l'analphabétisme constituait une forme de handicap pour plusieurs de leurs concitoyens.

« L'analphabétisme fonctionnel est un handicap sournois, me dira Dominique. Certaines personnes peuvent très bien lire le nom des rues, les adresses, le prix des produits, mais sont incapables, en revanche, de lire un dépliant touristique, de faire des opérations mathématiques de base ou de lire un mode d'emploi. Quand je dis que l'analphabétisme fonctionnel est un handicap sournois, c'est que la prise de conscience n'est pas évidente. La plupart des gens arrivent à faire 80%, voire 90% de leurs tâches quotidiennes sans en souffrir, mais vient invariablement un moment où ça les frappe en pleine face.

« Imaginez un type débrouillard qui a besoin de travailler et qui pourrait parfaitement assumer un boulot d'homme à tout faire chez Métro, Canadian Tire ou Walmart, mais à qui le directeur du personnel tend un formulaire de demande d'emploi qu'il est incapable de lire. Ou encore la femme dont l'enfant souffre d'une grave allergie aux arachides, mais qui n'arrive pas à décoder la liste des ingrédients sur une boîte de céréales... »

« Aujourd'hui, poursuivra Dominique, on estime que l'analphabétisme fonctionnel touche près de 52% de la population québécoise. Ce qui veut dire que, dans notre environnement immédiat, une personne sur deux est incapable de lire un mode d'emploi simple, n'arrive pas à faire des opérations mathématiques de base et, surtout, est incapable de participer à l'évolution de sa communauté. Et ça ne s'en va pas en s'améliorant! Les experts estiment qu'on est sur le point d'assister à l'apparition d'un nouveau paradigme : pour la première fois de l'Histoire, les enfants québécois seront moins lettrés que leurs parents... Dans ce contexte, on peut se demander ce que vaudra une démocratie où la moitié des citoyens qui ont le droit de vote sera incapable de lire les journaux ou le programme d'un parti politique. »

Pour les animateurs du Sac à mots, l'essentiel consiste à faire prendre conscience aux gens de leur faible niveau de littéracie et, surtout, à les convaincre qu'ils ne sont pas les seuls à vivre cette situation et qu'il y a une solution à leur problème. À ceux qui feront la démarche de s'inscrire, les formateurs proposeront un programme adapté à leurs besoins et à aux objectifs qu'ils se seront eux-mêmes fixés : lire, comprendre et signer un bail, ouvrir un compte bancaire, remplir un formulaire médical, répondre à la paperasse gouvernementale qui inonde les chômeurs ou les demandeurs d'aide sociale, terminer leurs études secondaires ou simplement mieux s'intégrer socialement.

« Au fil de ce travail de formateur que je pratique depuis trois ans, poursuivra Dominique, j'ai pris conscience que le profil de notre clientèle est très large : un nombre à peu près égal d'hommes et de femmes, Québécois de souche et dont l'âge s'étale de 16 à 65 ans. Je me suis également rendu compte que la plupart de nos clients avaient connu de graves désagréments et souvent de l'humiliation au cours de leur parcours scolaire.

suite, page 14



Valérie De Gagné, une des libraires du Sac à mots.

AU CHANT DE L'ONDE

Gérald Van de Werve

ierre Parent tenait un gîte en Gaspésie lorsque Christine Maurin, une de ses clientes d'origine française, tomba amoureuse à la fois du Québec et de l'aubergiste! Après avoir vécu les premières années de leur idylle amoureuse en France, Christine et Pierre décideront de poursuivre leur expérience hôtelière ensemble et choisiront de tenter l'aventure au Québec.

C'est ainsi qu'ils découvrent une sympathique maison de bois, nichée au cœur du village de Frelighsburg, en bordure de la Rivière-aux-Brochets. Séduits par le romantisme du lieu, ils s'y sont installés il y a maintenant 10 ans et, sans doute inspirés par l'onde océanique qui séparait autrefois la Française et le Québécois, ils baptiseront leur gîte Au chant de l'onde.

Comme en témoignent le superbe métier à tisser ainsi que les tableaux qui ornent l'entrée et les murs de l'établissement, nos aubergistes ont plusieurs cordes artistiques à leur arc. Dans une vie antérieure ils étaient membres d'une troupe charentaise de danse folklorique et, plus récemment, ils ont fait partie de la chorale du Chœur des Armand.

Dès l'entrée, le salon du gîte résonne encore des discussions politiques de Pierre, autrefois conseiller municipal, ainsi que des ¡Holà! ¿Qué tal? que s'échangent les étudiants inscrits aux cours d'espagnol dispensés par Christine.

La décoration des trois chambres est inspirée des voyages du couple en Afrique du Nord, en Amérique latine et en Laponie. Chacune est ornée de tableaux thématiques peints par Pierre. Une vaste terrasse permet de jouir du jardin et, depuis le hamac, les visiteurs peuvent profiter du spectacle sans cesse changeant qu'offre la rivière en contrebas.

Dans un rayon de quelques centaines de mètres de l'auberge, les clients peuvent profiter de deux bons restaurants, d'une boutique d'art et d'une épicerie de qualité, à moins qu'ils ne choisissent de parcourir à pied le circuit patrimonial qui raconte l'histoire exceptionnelle d'un des plus beaux villages du Québec. De plus, en adoptant le gîte comme camp de base, ils peuvent également choisir de parcourir la route des vins afin de découvrir les nombreux vignobles de la région, lesquels offrent des produits souvent exceptionnels.

Si l'on en croit les commentaires

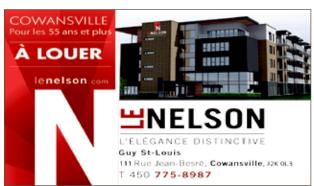
des sites de voyage, Christine et Pierre ont su insuffler à leur auberge une ambiance exceptionnellement accueillante et chaleureuse. Quant à leur petit-déjeuner, élaboré à partir de produits biologiques locaux, il est particulièrement apprécié. Dans ces conditions, il ne faut

pas s'étonner que le gîte Au chant de l'onde occupe le 4^e rang des 1500 qui sont recensés sur le site de Tourisme Québec, et le 2e des 185 qui figurent sur celui de Tourisme Cantons de l'Est.

www.auchantdelonde.ca















L'AUBERGE AUX TROIS ÉRABLES... DANS LE GÉO!

La rédaction

la fin de l'année 1980, après avoir été cuisinier à Rennes, Saint-Malo, Paris et sur la Côte d'Azur, Bernard Delacour, fidèle à son instinct de Breton, traverse l'Atlantique et s'installe à Montréal, où il devient le premier cuisinier du café-théâtre La Licorne, alors situé rue Saint-Laurent, au sud de Sherbrooke.

En 2007, de passage à Sanary, dans le sud de la France, Bernard retrouve Nathalie Rippert qui avait été son aide-cuisinière 38 ans plus tôt dans le village voisin de Six-Fours-les-Plages. Obéissant aux impératifs de Cupidon, Bernard ramène Nathalie en Nouvelle-France et, en 2009, le couple acquiert une belle maison

passablement délabrée sur le rang des Érables, à Pigeon Hill dans la municipalité de Saint-Armand.

Huit ans durant, animés par le projet de créer leur propre auberge-restaurant, le couple s'emploiera à rénover la propriété de fond en comble, se faisant un point d'honneur de n'utiliser que des matériaux d'origine locale : pin, pruche, mélèze, cèdre.

Au printemps 2017, enfin satisfaits de leur travail de rénovation, Nathalie et Bernard ouvraient officiellement leur auberge-restaurant, qu'ils baptiseront Aux trois érables, clin d'œil complice aux trois majestueux érables qui font face à la maison et à l'ombre desquels notre couple de rénovateurs allait se rafraichir aux jours les plus chauds de l'été.

Aujourd'hui, les clients de l'auberge ont le choix entre trois chambres, situées à l'étage de la maison fraichement restaurée. Confortables et insonorisées, chacune d'elles dispose d'une salle de bain privée. Au rezde-chaussée, derrière deux grandes portes ornées de vitraux réalisés par Michæl Laduke, un artisan-verrier de Stanbridge East, la salle à manger attend non seulement les pensionnaires de l'auberge, mais également les gourmands de passage.

Trop heureux de troquer ses outils de charpentier-menuisier pour ses couteaux et ses fidèles casseroles de cuivre, Bernard a remis sa toque de chef et s'applique, depuis bientôt dix mois, à retrouver ses réflexes de cuisinier pour concocter des merveilles culinaires qu'il décline soit à la carte, soit au menu quatre services de la table d'hôte. Pour consulter le menu du jour, il suffit de se rendre sur le site Internet de l'auberge.

En juillet dernier, dans son numéro 461 consacré au Québec, le cé-

lèbre magazine GÉO venait confirmer que Nathalie et Bernard étaient en bonne voie de gagner leur pari. Dans ses pages centrales, au bas d'une grande carte du Québec se dépliant en quatre volets, une petite étoile attire l'attention des lecteurs. Au bout de la ligne fléchée qui réfère à cette étoile, un commentaire : « La petite auberge dans la prairie -Pivoines au printemps ou foins d'automne... Bâtie en 1848, l'auberge Aux Trois érables, dans Brome-Missisquoi, est idéale pour profiter de la campagne. »

Auberge Aux trois érables 192, chemin des Érables Saint-Armand, QC J0J 1T0 450 248-3715

www.aubergedestroiserables.com

UN MARCHÉ DE NOËL, C'EST BIEN... DEUX, C'EST MIEUX!

Marie Braeuner

n 2016, les organisateurs des marchés de Noël de Frelighsburg et de Dunham ont travaillé en symbiose afin de favoriser la circulation des visiteurs entre ces deux évènements qui se déroulent le même jour. Cette année, les deux comités organisateurs consolident leur collaboration et présenteront les deux marchés les 16 et 17 décembre.

Le marché de Noël des Pas Pressés de Dunham est né il y a quatre ans de l'imagination de Maryse Messier, Myriam Bernier et Jolaine Beauregard, les cofondatrices de la coopérative écocréative La Factrie. Ce collectif d'artisanes est d'ailleurs à l'origine de nombreux évènements familiaux et festifs tels que la Maison Hantée, la parade de Dunham et le camp de jour pour les enfants. La Factrie propose également des cours de couture, de yoga et de danse ainsi que diverses activités d'expression artistique et collective.

Sept kilomètres plus loin, le marché de Frelighsburg, qui en sera à sa deuxième édition, bénéficie de l'appui de Vitalité Frelighsburg, un regroupement citoyen qui travaille à soutenir des projets qui dynamisent le village, comme le marché fermier estival ou le label « le Goût de Frelighsburg » que l'on retrouve sur divers produits confectionnés sur

De toute évidence, il importait de miser sur la complémentarité de ces deux évènements afin d'accroître leur diffusion et d'en espérer un bénéfice régional significatif. Pour ce faire, les deux comités ont conçu une campagne de communication commune : une seule affiche, un même dépliant et un système de marquage clair, histoire de bien orienter les visiteurs vers le marché ami. Les deux organisations ont même poussé la

d'artistes et d'artisans de la région, tout en insistant sur l'importance de l'achat local.

En unissant leurs efforts, les deux organisations répondent à un volet central de leur mission respective, à savoir proposer une vitrine de diffusion aux créateurs locaux en leur permettant de mettre en valeur leur savoir-faire au sein même de leur communauté, tout en élargissant leur clientèle.

L'un des objectifs avoués de cette

passer tout le weekend dans notre belle région. Chacun des marchés étant hébergé dans des bâtiments historiques bien valorisés - le Relais de la Diligence, à Dunham, et l'église anglicane, à Frelighsburg les visiteurs pourront ainsi découvrir les richesses du patrimoine bâti de Brome-Missisquoi tout en permettant à l'ensemble de la communauté de bénéficier des retombées

économiques des deux évènements.

Soucieux de créer un évènement rassembleur qui favorisera la rencontre avec les habitants des villages et des villes voisines, les organisateurs entendent faire de ces deux marchés de Noël des espaces joyeux, animés, festifs et colorés qui sauront, le temps d'un weekend, faire vibrer le cœur des visiteurs quelque peu engourdis par l'hiver.

Un marché de Noël, c'est bien... Mais DEUX, c'est mieux ! DÉCEMBRE 10 H A 17H LA FACTRIE Marché de Noël DUNHAM La Estrate Çāl≡ **Desjardins** Ministration

complicité jusqu'à se répartir les exposants, Frelighsburg priorisant les artisans gourmands et Dunham, les artistes et artisans d'art. Ainsi, tout en conservant chacun sa singularité, les deux marchés contribueront ensemble à valoriser un grand nombre collaboration consiste à attirer un public venant de l'extérieur de la région. Pour y arriver, les organisateurs proposent un concept à la fois audacieux et original : ils invitent les visiteurs à réserver une chambre dans une des auberges du coin et à Le Marché de Noël des Pas Pressés Samedi et dimanche, les 16 et 17 décembre, de 10 h à 17 h Relais de la Diligence 3809, rue Principale Dunham, JOE 1MO

Le Marché de Noël de Frelighsburg Samedi et dimanche, les 16 et 17 décembre, de 10 h à 17 h Église anglicane 5, chemin Garagona Frelighsburg, JOJ 1CO

LE SAC À MOTS (SUITE DE LA PAGE 14)

« De ce fait, beaucoup ont été sérieusement traumatisés et c'est pourquoi nous évitons d'utiliser des méthodes qui pourraient leur rappeler de mauvais souvenirs. Ici, il n'y a pas de bulletins, pas de notes et nos évaluations se font individuellement, en fonction des objectifs que nos étudiants se sont eux-mêmes fixés. Même la salle de classe ne ressemble pas à une salle de classe traditionnelle. Elle se trouve ici-même, là où nous sommes assis depuis trente minutes... Avez-vous l'impression d'être assis dans une salle de cours?»

Au-delà de cette vocation primordiale centrée sur l'alphabétisation, Le Sac à mots dispense également des services de francisation et d'initiation aux outils informatiques. Dans le cas de la francisation, Dominique Lequin nous apprendra que le profil de la clientèle est radicalement différent de celui des classes d'alphabétisation : « Il s'agit

très majoritairement d'anglophones d'origine canadienne ou américaine, âgés de 20 à 77 ans et qui possèdent généralement un excellent niveau d'éducation. Il nous arrive également d'avoir affaire avec des clients d'origine asiatique, sud-américaine ou européenne, mais c'est vraiment exceptionnel. »

« Quant au volet Initiation aux outils informatiques, poursuivra Dominique, il s'agit d'une série de cours concernant l'utilisation des ordinateurs portables, des tablettes et, dans un avenir rapproché, des téléphones intelligents. Notre formation vise essentiellement à démystifier l'utilisation des médias sociaux et comporte un sérieux volet sécurité informatique : achats et transactions bancaires en ligne, sauvegarde des renseignements personnels, reconnaître les tentatives d'hameçonnage et y résister, etc. Même si cette formation est ouverte à tous, le profil de la clientèle est nettement plus âgé... Ce qui est parfaitement normal puisque la maîtrise des outils informatiques est une forme de littéracie à laquelle certains de nos aînés n'ont jamais été exposés. »

Au terme de notre entretien, nous sommes retournés dans le local du comptoir afin de saluer la libraire, Valérie De Gagné, que nous avons retrouvée derrière trois grands cartons pleins de livres que venait de déposer une cliente fidèle. « Faut également que vous sachiez, me précisera Dominique, que Le Sac à mots est un organisme à but non lucratif qui se finance grâce à une subvention du ministère de l'Éducation du Québec, grâce à des dons privés et grâce aux profits de son comptoir de livres usagés. Ici, les gens viennent déposer leurs livres... En fait, ils nous font don de leurs livres, que les membres de notre équipe s'appliquent à trier et à identifier par genre, avant de les remettre sur les tablettes. »

En prenant place dans ma voiture après avoir pris congé de Domi-

nique et de Valérie, j'ai posé mon précieux Ramat sur le fauteuil du passager, en me promettant de faire du Sac à mots une destination obligatoire chaque fois que j'irais à Cowansville. De fait, je me suis promis que, lors de ma prochaine visite, j'apporterais le carton de livres usagés que ma fidèle compagne a posé, il y aura bientôt trois semaines, dans le vestibule de la maison sans trop savoir qu'en faire.





Dominique Lequin, formateur en alphabétisation.



Livraison rapide et gratuite 41 Rue Principale, Bedford, QC (450) 248-2880 et (450) 248-7798

RESTAURANT FAMILIAL

Dimanche à jeudi 11 h à 23 h Vendredi et samedi 11 h à minuit

Petit-déieuner • dîner • souper 7 jours / semaine

Nos spécialités : Pizzas · Fruits de mer Souvlaki • Brochettes • Steak • BBQ Moules et crevettes sautées à la crème ou marinara





Ouvert les vendredis. samedis, dimanches et lundis soirs sur réservation 450 248 37 15 Apportez votre vin

192 chemin des érables, Saint-Armand

Une bien étrange fête de Moël!

Luce Fontaine, illustrations Jean-Pierre Fourez

Par un certain soir d'hiver dans la forêt des sapins, une famille souris se préparait à vivre une étonnante veille de Noël...

Souricrasse se tenait debout devant la cheminée. La cadette de la famille souris regardait le feu crépiter et danser dans l'âtre en embaumant la maison d'une agréable odeur d'érable. Impossible de dire ce qui se passait, mais la petite souris grise était songeuse. Ce n'était pourtant pas dans ses habitudes d'être aussi calme. D'ordinaire, Souricrasse avait tellement d'énergie qu'elle faisait tomber tout sur son passage. C'est pourquoi ses souriparents l'avaient surnommée : L'OURAGAN!

Étrangement, depuis quelque temps, Souricrasse ne cessait d'entendre les amis autour d'elle prononcer le mot « Noël ». Tous semblaient vraiment excités à l'arrivée de ce grand jour.

—Souricrasse, t'as vu ma brosse à cheveux rose ? lui demanda Souribelle, sa grande sourisœur. J'espère que ce n'est pas toi qui l'as prise, car nous sommes la veille de Noël, et si tu veux avoir des cadeaux, tu dois être sage sinon, la tempête...

Mais qu'est-ce qu'ils avaient donc tous ? s'étonnait la cadette de la famille souris.

Hier, c'était Justine la voisine, qui lui demandait si elle avait fait de bonnes actions pour se faire pardonner les désobéissances de la dernière année. Et pas plus tard que ce matin, le renard Edgar se dépêchait de ramasser des brindilles de bois pour les offrir à Sarah—Maude la gentille taupe du voisinage :

—Tu sais, Souricrasse, Sarah-Maude ne voit pas très bien lorsqu'elle sort de son terrier. Alors comme c'est bientôt Noël, j'ai pensé lui offrir en cadeau, ces brindilles pour qu'elle se fasse un nid douillet et reste bien au chaud durant les froides soirées d'hiver. Et si jamais un malheur devait arriver... pour se protéger de la TEMPÊTE!

- —Mais quelle TEMPÊTE ?
- —Chut! Se contenta de répondre Edgar le renard, en mettant sa patte rousse et velue sur sa bouche.

L'angoisse ne faisait que croître dans le cœur et l'esprit de la petite souris des bois. C'est ainsi qu'une fois de retour à la maison, Souricrasse, bien déterminée à en apprendre plus sur ce « Noël » et cette « tempête » qui faisaient tant frémir les habitants de la forêt des sapins, s'empressa de demander à Souribelle :

—Et puis c'est quoi une TEM-PÊTE ? demanda-t-elle, le cœur tremblant d'inquiétude, appréhendant la réponse de son aînée.

—Non, mais tu le fais exprès ou quoi ? Tu sais que tu ne dois jamais prononcer ce mot, sinon...

—Sinon quoi ? demanda Souricrasse, la voix étranglée par la peur.
—Eh bien, les anciens de la forêt des sapins disent que, si le Bonhomme Hiver entend le mot « TEMPÊTE », un terrible vent se réveillera et poussera vers nous d'énormes nuages chargés de milliers de flocons de neige, expliqua Souribelle à voix très basse, pour être certaine de n'être entendue que de sa cadette.

—Mais la neige c'est joli! répliqua la petite souris des bois.

—Oui Souricrasse, la neige peut être très jolie et même salutaire, à condition de tomber en petite quantité, répondit Sourizimot, le souripapa de la famille qui venait de surprendre la conversation entre les deux petites sourisœurs.

—... Et sans un terrible vent ! Car, à ce moment-là, la forêt se recouvrirait d'un épais voile blanc et nous ne pourrions plus sortir de notre maison pour aller chercher de la nourriture, ajouta Sourizette, la dévouée sourimaman.

Mais le plus surprenant était que, même avec ces froids glaciaux, la neige se faisait toujours attendre : pas un seul flocon n'était encore tombé sur la forêt des sapins. « La neige est salutaire », avait dit Sourizimot, car il devenait facile pour les petits rongeurs de se camoufler et de circuler sous le couvert neigeux qui protégeait également le sol des gels dévastateurs qui tuaient les racines des végétaux.

Ces plantes permettaient aux animaux de la forêt des sapins de continuer à s'alimenter de baies et de graines chèrement cueillies. À la fin de l'été, des garde—mangers étaient fabriqués dans des tunnels creusés par les familles du voisinage pour assurer leur subsistance durant les durs mois d'hiver.

Comme si la situation n'était pas as-

sez grave, cette année, en cette veille de Noël, il faisait froid dans la forêt des sapins. Très froid, trop froid! Les gelées automnales s'étaient éternisées et avaient rendu la terre compacte et dure. Les animaux ne pourraient bientôt plus accéder à leurs réserves alimentaires. L'entourage de Souricrasse n'échappait pas à l'inquiétude omniprésente dans la forêt des sapins ; s'il n'y avait pas de neige, la fête de Noël risquait d'être compromise, voire annulée! Mais d'un autre côté, il ne fallait surtout pas réveiller le Bonhomme Hiver! Nuance difficile à comprendre pour une simple petite souris des bois.

—Ils en veulent des bonnes actions? Eh bien, je vais leur en donner, moi, de quoi être fiers de la cadette de la famille souris! Ils vont voir que je sais être une petite souris bien généreuse, se dit Souricrasse sur un ton rempli de détermination.

Les souriparents étaient sortis

ieux.

—Allez mes petites souris d'amour, prêtes pour jouer à la cachette? leur demanda Adrienne.

Comme toujours, Souribelle était arrivée la première, en courant... Mais où était Souricrasse ?

—Pourquoi Souricrasse ne nous a-telle pas averties avant de sortir ? se demanda Souribelle.

Et comme si la situation n'était pas assez dramatique, voilà que la neige tant attendue commençait à tomber en s'intensifiant rapidement. Puis un tourbillon, venu s'infiltrer par la fenêtre annonça, dans un sifflement, l'arrivée du terrible vent soufflant sur la forêt des sapins.

—Ah non! Voici la TEM... qui commence!

En un instant, on n'y voyait déjà plus rien. Trop tard, la tempête s'était déclenchée!

—Allons, tu t'inquiètes toujours pour rien Souribelle. Tu connais



compléter les dernières emplettes, le réveillon dans la maison des souris promettait d'être malgré tout, festif!

Et c'est Adrienne, la sourigardienne qui s'occupait des deux petites sourisœurs. La sourigardienne était très gentille, mais Souricrasse n'aimait pas voir ses souriparents s'absenter, alors elle n'aimait pas la sourigardienne. Elle trouvait qu'elle avait des airs de sorcière avec ses longs poils noirs.

Pourtant, Souribelle s'amusait bien quand Adrienne venait à la maison, car elle apportait tout plein de surprises et jouait à de nouveaux Souricrasse, elle est débrouillarde, la rassura Adrienne.

—Et très étourdie aussi! Tu savais, toi, qu'elle se cherchait une bonne action à accomplir? poursuivit Souribelle, le cœur serré par l'angoisse. J'ai peur, tu sais. Elle est sûrement en danger, seule et perdue, dévorée par la... Tempête!

s'absenter, alors elle n'aimait pas la sourigardienne. Elle trouvait qu'elle avait des airs de sorcière avec ses longs poils noirs.

—Cesse de t'inquiéter! À l'heure qu'il est, Élisabeth la chouette sillonne déjà la forêt. Elle nous informera.

—N'empêche que, malgré les bons encouragements de la sourigardienne, Souribelle ne pouvait que s'inquiéter pour sa jeune sourisœur.

suite, page 16

www.gensdefarnham.com

Dites-le à vos amis!

Site plein de nouveautés toutes les semaines.



Gens de Farnham





Une bien étrange fête de Moël! (suite)

Seule, dehors, par un soir de tempête... La veille de Noël! Plus le temps passait et plus sourigardienne semblait perdre son calme, elle aussi.

Tout à coup, des cognements à la porte de la maison des souris annoncèrent l'arrivée d'un invité. Le cœur de Souribelle fit trois sauts, alors que la sourigardienne avait déjà ouvert la porte. C'était Élisabeth la chouette qui arrivait, tout endimanchée de ses plus belles plumes d'hiver.

-Wow! Comme tu es belle Élisabeth! Mais pourquoi tant de manières ? demanda Adrienne.

Élisabeth la chouette n'eut même pas le temps de répondre que Souribelle, la questionnait:

—Eh, Élisabeth! Tu n'aurais pas vu ma petite sourisœur par hasard?

-Non! Répondit le grand oiseau de nuit... -Mais où peut bien

être Souricrasse? —Attend qu'elle revienne celle—

là... Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!

Les joues de sourigardienne étaient maintenant toutes rouges. Adrienne, visiblement inquiète, se sentait responsable du départ de Souricrasse...

Dehors la tempête s'intensifiait, on y voyait, plus rien du tout...Tout à coup, il v eut un bruit étrange. Quelque chose ou quelqu'un était sur la galerie de la maison des souris... Avant même qu'Adrienne n'aille voir qui était à la porte, celleci s'ouvrit.

Sourizette et Sourizimot entraient, les bras chargés de cadeaux

enrubannés.

—Vous avez un air bien étrange vous deux... Que se passe-t-il? demandèrent—ils avec empressement, en laissant tomber les paquets sur le

tor m'a aidée à couper, à l'aide de ses dents, le plus bel arbre de toute la forêt des sapins... Joyeux Noël! s'écria Souricrasse, d'un air triomphant.

Contrairement à ce que tu crois, tu as sauvé la fête de Noël! À l'avenir, préviens-nous avant de sortir tu veux bien? lui dit Sourizette.

—Mais pour la neige, Souricrasse, comment as-tu fait ? demanda Souribelle.

> —Eh bien, Noël sans neige, ce n'est pas vraiment Noël, non? Alors j'ai taquiné le Bonhomme Hiver et j'ai bien peur qu'il ait déclenché vous savez quoi...

> Souricrasse jeta un regard repenti en direction d'Hector qui expliqua:

—Prévoir le temps qu'il fera est l'un des plus grands mystères de notre planète. Et le prédire avec précision est un art que ni les castors, ni les marmottes, ni même aucun autre animal de la forêt ne peuvent maîtriser avec exactitude. Profitons du bon moment que nous passons ensemble!

Dehors la tempête faisait voler les flocons de neige en un tourbillon étourdissant. Et, vous savez quoi? Dans la quiétude de leur maison, accompagnées de leurs amis de la forêt des

sapins, les petites souris décoraient l'arbre de Noël en chantant gaiement...



Avant que Souribelle et Adrienne n'aient le temps de formuler une réponse, Hector le castor se tenait bien droit dans l'entrée, balayant d'un coup de queue la neige amoncelée sur son pelage et sur la galerie de la maison des souris :

—Regardez un peu qui j'ai rencontré sur la route...

Là-dessus, une bourrasque s'infiltra, poussant à l'intérieur de la demeure une petite souris des bois, gelée et toute couverte de neige... Souricrasse toute de neige vêtue!

- —Mais que tiens-tu dans tes mains, demandèrent-ils?
- —J'ai coupé... Ou plutôt... Hec-

- —Joyeux Noël! répondirent-ils tous en chœur.
- -Pourquoi croyiez-vous que j'aie mis mes plus belles plumes ? renchérit Élisabeth la chouette. C'est Noël après tout!
- —Tu aurais dû nous avertir que tu sortais! la réprimanda Sourizimot, le regard attendri, heureux du dénouement.
- —Je m'excuse, je voulais faire une bonne action pour Noël. J'étais partie à la recherche du plus beau sapin de la forêt.
- -Nous te pardonnons petite souris d'amour. Pour une surprise, c'est une surprise! Tu as même trouvé de la neige et une tempête en plus!







LES AÎNÉS ADEPTES DE KARATÉ DE PLUS EN PLUS EN FORME EN 2017

Monique Létourneau

ien des aînés ont compris l'importance de bouger dans le but de prévenir les effets négatifs du vieillissement si bien que, à Saint-Armand, plusieurs d'entre eux ont participé de façon régulière aux activités de karaté offertes. L'été, la pratique du karaté devient une activité de plein air et l'on peut voir ces karatékas de 50 ans et plus s'entraîner, beau temps mauvais temps, au parc de Phillipsburg, face au lac Champlain.



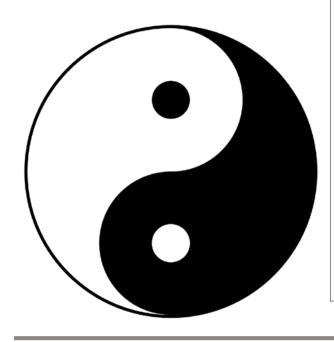
Jean-Marie Tremblay, à gauche

En février dernier, le groupe accueillait Jean-Marie Tremblay de Saint-Philippe. Âgé de 68 ans, l'homme ceinture brune pratique le karaté depuis 1971. Ce jovial sexagénaire a offert de précieux conseils aux participants dans le but de les encourager à poursuivre énergiquement leur entraînement tout en évitant les blessures.



Richard Raymond, au centre, Peter Lukosa, 2e à droite

En avril, deux élèves courageux ont obtenu leur premier grade de ceinture blanche en se présentant à un examen à l'école de Karaté Shotokan de La Prairie. Ces deux « jeunes » de plus de 60 ans, ont appris à mieux gérer leur stress et à effectuer tous les mouvements requis sous le regard critique des ceintures noires. Voilà tout un défi que Richard Raymond, de Saint-Armand, et Peter Lukosa, de Bedford, ont relevé avec brio.





Sophie Langlois, debout à gauche

Le karaté intéresse également Sophie Langlois, accompagnatrice du CABBE (centre d'action bénévole de Bedford et environ) auprès des aînés. Cet été, elle a participé à deux séances d'entraînement dans le but de faire l'expérience des bienfaits du karaté, de mieux se faire connaître des aînés et de leur offrir ainsi des services toujours plus pertinents.



Rino Dumont et Peter Lukosa

Pour clôturer la session d'été, Lucie Debien et Rino Dumont, deux élèves du groupe, ont invité leurs collègues karatékas à leur vignoble, le Clos de l'Orme blanc, afin d'y déguster café et croissants. Belle matinée instructive qui a permis à tous de découvrir les secrets de la production viticole! Comme quoi pratiquer le karaté à Saint-Armand, c'est aussi s'offrir une belle occasion de rencontrer des gens dynamiques et de se faire des amis.

C'est en 2015 qu'un petit vignoble centré sur le plaisir de la viticulture a émergé de terre en bordure du chemin Dutch. Son nom, le Clos de l'Orme blanc, a été inspiré par l'orme majestueux qui veille sur les vignes.

La saison des vendanges constitue un beau prétexte pour se rassembler. L'automne dernier, elle réunissait un groupe de cueilleurs tous plus sympathiques les uns que les autres. Le Clos de l'Orme blanc est en pleine croissance et, l'été 2018, ses propriétaires comptent inviter le public à visiter ce petit coin zen, les aménagements du vignoble et, tout particulièrement, l'étonnante grange qui fait leur fierté. Tout ça en attendant 2019, où les visiteurs pourront enfin déguster les premiers vins.

Le Clos de l'Orme blanc 1050, chemin Dutch Saint-Armand, QC, JOJ 1TO www.closdelormeblanc.com



Les élèves de karaté : à l'avant-plan, Daniel Trudeau, au centre, Monique Létourneau,

En octobre dernier, Daniel Trudeau, Godan (5^e dan), qui dirige l'école de Karaté Shotokan de La Prairie, a animé à Saint-Armand, un entraînement pour les aînés. A cette occasion, les élèves avaient invité enfants et amis à venir les encourager. Daniel pratique cet art martial depuis près de 45 ans ; ses commentaires ont permis à tous de mieux comprendre comment pratiquer le karaté dans le but de prévenir les effets négatifs du vieillissement.

Ressource pour les aînes

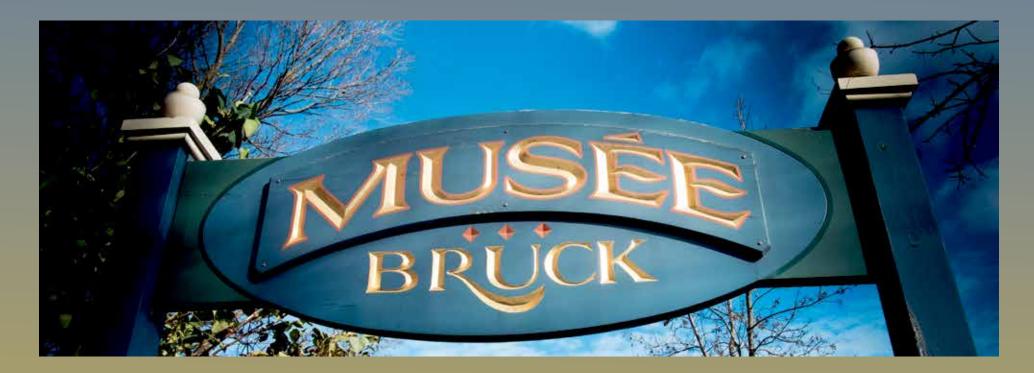
Une nouvelle ressource destinée aux aînés a vu le jour ce printemps au CABBE, cet organisme régional qui vient en aide à la population de 50 ans et plus.

M^{me} Sophie Langlois, travailleuse de milieu, a été engagée comme personne-ressource dans le but d'identifier les personnes ayant besoin d'aide et de déceler les situations de vulnérabilité (abus, violence, maltraitance, etc.) Ce nouveau service constitue un outil indispensable pour assurer une meilleure gestion des demandes d'aide concernant les aînés et pour orienter la clientèle vers les ressources appropriées.



HOMMAGE AU PATRIMOINE TEXTILE

François Renaud



Le 4 novembre dernier, le Musée Bruck de Cowansville, ouvrait ses portes à une exposition collective intitulée FILON TEXTILE et à laquelle participent huit artistes d'exception dont le textile constitue le matériau de création privilégié.

u-delà du fait que cette exposition présente des œuvres franchement originales, il faut savoir qu'elle se tient dans un édifice patrimonial remarquable, la maison Bruck, qui a accueilli durant plusieurs années les gestionnaires de la Bruck Mills Ltd., une des premières entreprises à avoir fait de Cowansville le cœur de l'activité textile de la Montérégie.

Lors de l'ouverture de l'exposition, madame Suzanne Morin, directrice artistique du Musée Bruck, a fait part de son intention de mettre en valeur l'héritage de la Bruck Mills Ltd., dont on célébrera le 100e anniversaire en 2022. « Comme nous avons cinq années devant nous, j'entends donner à chacune de nos expositions d'automne un thème qui, tout en ayant une référence évidente au textile, sera ouverte aux artistes de toutes les disciplines. » Sur ces mots, M^{me} Morin a révélé la thématique des expositions d'automne des cinq prochaines années, thématiques présentées sous forme d'un calendrier poétique...

2018 Au FIL du temps tel un FILON d'or 2019 le Musée Bruck révèle le TISSU de son histoire 2020 2021 et préserve la FIBRE du patrimoine TEXTILE 2022 de Cowansville

Musée Bruck 225, rue Principale, Cowansville, 450 263-3601 Heures d'ouverture : du jeudi au samedi, de 12 h à 16 h

Parmi les artistes dont on peut admirer les œuvres dans le cadre de l'exposition actuelle, soulignons la participation de Rosie Godbout, une résidente de Saint-Armand dont les œuvres textiles sont d'une telle qualité qu'elle est considérée une sorte de célébrité canadienne dans le domaine. Outre deux murales, elle présente pour une rare fois cinq pièces vestimentaires faisant partie d'une série plus large d'œuvres magistrales et dont la création venait couronner trente-cinq années d'une pratique artistique qui, selon ses mots, est « essentiellement consacrée à élaborer un vocabulaire textile qui se veut à la fois décloisonné, séduisant et significatif, où la couleur, l'imagination et la fantaisie arrivent à s'exprimer dans la plus totale liberté ».

L'exposition collective FILON TEXTILE se poursuit jusqu'au 21 décembre 2017. Les artistes invités sont Carole Baillargeon, Lana Greben, Rosie Godbout, Sylvie Lajoie, Françoise Lamothe, Daniela Pellis, Sylvie Sainte-Marie et Marie-Pier St-Georges.







La municipalité de

Pike River

à l'occasion de Noël

et du Nouvel An!

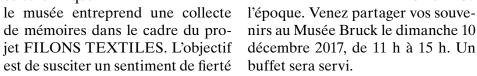
APPEL AUX ANCIENS TRAVAILLEURS DE

L'USINE BRUCK MILLS et invitation à des retrouvailles au Musée Bruck le 10 décembre 2017 à 11h

e Musée Bruck de Cowansville lance un appel à la communauté afin de recueillir des témoignages d'anciens travailleurs de l'usine Bruck Mills ainsi que des documents, photos, objets ou autre souvenir rappelant cette époque.

Durant plus de 50 ans, l'industrie textile a été un important facteur dévelopde

pement économique et social pour Cowansville et la région. C'est dans le but de faire découvrir cette histoire ouvrière de préserver ce patrimoine industriel et culturel que



et d'appartenance qui touchera les membres de plusieurs générations parmi les communautés francophones et anglophones. Au fil du temps, le musée diffusera le résultat de ses recherches par le biais d'expositions, de documentaires et de publications.

Pour lancer la collecte de mémoires,

> musée le organise des retrouvailles pour les anciens travailleurs de l'usine Bruck Mills ainsi que leurs parents, amis et autres témoins

nirs au Musée Bruck le dimanche 10



LA FIBRE OPTIQUE S'EN VIENT **EN ARMANDIE!**

elon des informations que nous tenons de sources sûres, les gouvernements de Ouébec et d'Ottawa devraient annoncer, avant Noël, qu'ils investiront environ vingt millions de dollars pour installer la fibre optique en Armandie et dans la plupart des secteurs mal desservis de Brome-Missisquoi, et y brancher ainsi les foyers de ces régions. Rappelons que ce projet a vu le jour au printemps 2016 alors que, fatigués de payer une fortune pour les services déficients offerts par les grands fournisseurs, quelques citoyens de Saint-Armand décidaient d'assumer le leadership d'une initiative visant à déployer un réseau de fibre optique à Saint-Armand et dans la région sous l'égide de la Société de développement de Saint-Armand, un organisme à but non-lucratif (OBNL), et grâce à l'expertise de Développement et Haut-Richelieu, Innovation

un autre OBNL. Avec l'appui de Réal Pelletier, alors maire de Saint-Armand, et de Denis Paradis, député fédéral de Brome-Missisquoi, ils ont porté le projet qui se concrétisera vraisemblablement au cours des semaines qui viennent. Voilà donc un cadeau de Noël d'une grande importance pour le développement futur de la région.





Envoyez un message à Justin Trudeau

Monsieur le Premier Ministre,

da à œuvrer pour les femmes et les filles afin le budget militaire de 70 % sur dix ans ; développement et de paix;

tuées à la naissance parce qu'elles ne sont cier; toute autre forme d'abus;

Considérant que la politique d'aide interna- Considérant que le gouvernement n'a aucunetionale canadienne présentée en juin 2017 ment bonifié le budget de l'aide internationale par la ministre du Développement internatio- malgré ses propos en faveur des femmes et de nal et de la Francophonie engage le Cana- la paix, mais qu'il a plutôt choisi d'augmenter

qu'elles deviennent de véritables actrices de Considérant que les engagements pris par le gouvernement à l'égard des femmes et or-Considérant que malgré cet engagement, le ganisations de femmes qui travaillent pour la Canada continue d'entretenir des liens éco- paix doivent être mis en œuvre grâce à des nomiques avec des pays où les fillettes sont mesures concrètes, notamment d'ordre finan-

pas des garçons ; où les femmes gagnent JE DEMANDE au gouvernement canadien de moins que les hommes pour le même travail joindre la parole aux actes, en soutenant les ou ne peuvent bénéficier des mêmes droits, femmes et organisations de femmes qui tray compris le droit à l'éducation ou à la pro- vaillent pour la paix, et en adoptant une stratection contre le viol, la violence physique et tégie tangible et un échéancier précis pour parvenir à un niveau d'aide publique au développement qui représente 0,7 % du revenu national brut.

Prénom et nom (en lettres moulées)

Signature

Ville, province et code postal



L'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix

Poster à l'adresse suivante sans affranchissement:

Le très honorable Justin Trudeau Premier ministre du Canada Chambre des communes Ottawa ON K1A OA6

DE DOUTES ET D'AUDACE

CHRONIQUE LITTÉRAIRE D'ARMANDIE

Mortelle Destinée de Luce Fontaine

Josée Beaudet et Christian Guay-Poliquin

Valérie Morin est une jeune trentenaire, policière et fille de policier. Après avoir perdu son père et une collègue dans des circonstances nébuleuses, elle décide de prendre un temps de recul par rapport à son métier et s'exile dans Rabbit Hole, un petit village des Cantons de l'Est.

'endroit est idyllique. Rapidement, elle y fait de belles rencontres et se sent chez elle. Bientôt, même les souvenirs qui la hantaient desserrent leur emprise sur le fil de ses pensées. Elle décide alors d'élire domicile dans ce joli petit hameau et d'y recommencer sa vie. Cependant, les épisodes tordus qu'elle croyait avoir définitivement laissés derrière elle ressurgissent très vite lorsqu'une série de meurtres inexpliqués secoue le paisible village. Emportée dans un tourbillon d'évènements ahurissants, Valérie Morin se voit contrainte de se lancer dans une nouvelle enquête. Mais tout va de travers. Ses collègues

lui font étrangement défaut et plusieurs personnes sur qui elle croyait pouvoir compter ont des comportements étranges. Même la météo s'en mêle et des pluies diluviennes s'abattent sur Rabbit Hole, coupant l'endroit du reste du monde. Rien ne va plus pour la policière qui s'était établie à la campagne pour se repo-

Avec Mortelle Destinée, son premier roman destiné aux adultes, l'auteure jeunesse Luce Fontaine reste fidèle à ses thématiques privilégiées. On retrouve ainsi une protagoniste emportée par des événements imprévus mais aussi par une profonde volonté de connaissance de soi. En ce sens, la persévérance est la qualité principale des personnages de l'auteure. Les épreuves successives que ces derniers doivent surmonter permettent non seulement de créer une histoire ponctuée de divers rebondissements mais, plus encore, de mettre en relief la résilience des êtres devant l'adversité. C'est pourquoi les situations problématiques, les surprises et les débordements abondent dans Mortelle destinée.

Plus que tout, c'est néanmoins le doute qui traverse le texte de part en part. Dans son ensemble, ce roman pose une question fondamentale : peut-on se fier aveuglément aux gens qui nous entourent?

Comme on peut s'y attendre, les apparences de Mortelle destinée nous jouent des tours. Cependant, il faut également préciser qu'une autre zone d'incertitude étoffe ce récit, à savoir quelle est la fiabilité de nos propres intuitions, perceptions et raisonnements. Cette remise en question est salutaire justement parce qu'elle est l'occasion de démêler élucubrations de l'esprit et réalité. Autrement dit, ce sont les scènes où le doute domine qui permettent de mettre en relief l'audace des personnages. Ainsi, avance Luce Fontaine, « la fiction ne permet pas tant de présenter un réel différent, mais plutôt de faire voir ce même réel sous un nouveau jour ».

Ceux qui connaissent l'auteure retrouveront dans son roman plusieurs éléments qui leur sont familiers. On pense, bien sûr, au petit village où la nature est omniprésente, mais également au rêve de la protagoniste de mettre sur pied un gîte du passant : « Ce n'est pas tant dans une perspective autobiographique, explique Luce Fontaine, mais plutôt parce qu'il est vrai que parler de ce qu'on connaît permet d'habiter la fiction à partir des détails qui la composent. Dans le fond, précise-t-elle, on fait vivre à nos personnages beaucoup plus que ce qu'on aura vécu nousmêmes, mais toujours à partir de notre propre sensibilité. »

Mortelle Destinée a été publié en France en 2016, aux éditions ROD. Pour se procurer le livre au Québec, il vaut mieux passer directement par l'auteure ou alors se rendre à la boutique Micheline de Bedford.

En 2018, Luce Fontaine lancera un nouveau roman jeunesse qui, cette fois, sera publié aux Éditions du Tullinois, une maison de Rimouski.

LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE HONORE CHRISTIAN GUAY-POLIQUIN

e 29 novembre dernier, à Ottawa, Julie Payette remettait au jeune romancier de Saint-Armand le Prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2017 dans la catégo-



rie Romans et nouvelles, pour son second roman Le poids de la neige, paru l'automne dernier éditions La Peuplade.

Cet honneur prestigieux arrive après une impression-

nante

le prix Relève Montérégie, le Prix littéraire des collégiens, le Prix littéraire des lycéens (Association internationale des Études québécoises -Suède-Estonie-Barcelone) et, plus récemment, le prix littéraire France-Québec, qui emportera l'auteur dans une tournée en France en mars

prochain. « Au fond, peut-être que l'hiver n'est pas qu'un trait de la nordicité, mais bien un catalyseur de relations humaines, avait-t-il dit en recevant le prix littéraire France-Québec. Je me considère chanceux de pouvoir ainsi participer à l'aventure de la littérature québécoise en dehors de ses frontières. »

Réinstallé avec sa conjointe depuis deux ans à Pigeon Hill, où il est né et a grandi, père du jeune Ariel depuis un an et collaborateur du journal Le Saint-Armand depuis sa création il y aura bientôt 15 ans, Christian réunissait récemment quelques jeunes de la région pour former ce qu'il nomme avec humour le « département de Recherche et Développement (R&D) » du journal Le Saint-Armand, qui vise à explorer des avenues permettant d'adapter ce journal indépendant aux besoins changeants d'une popuprix, dont lation en voie de se renouveler.

A noter : Si vous habitez l'Armandie et que vous souhaitez collaborer à cette initiative de Christian, rendez-vous sur le site web du journal (www.journalstarmand.com) et utilisez l'outil Boîte à suggestions (dans la bande verte au haut de l'écran), laissez-nous vos coordonnées avec la

Dans Le poids de la neige, un roman résolument nordique, la neige omniprésente avale le pays et les gens. Au cœur d'un décor aux accents d'apocalypse, la tension est constante. Les petites et grandes peurs sont exacerbées, tout comme la crainte d'une trahison. La poésie de l'écriture de Christian Guay-Poliquin nous tient en haleine le temps d'un hiver.

Julie Hétu, Monia Mazigh, Yvon Paré, membres du jury du Prix littéraire du Gouverneur général du Canada

mention R&D ou faites la même chose en nous laissant un commentaire sur notre page Face-

(www.facebook.com/Le-Saint-Armand-1694470804135904).







L'HORLOGE DU CHEMIN DE CHAMBLY

La saga des Demers (7^e partie)

Robert Demers

La guerre des éteignoirs

'une des tâches les plus ardues des années 1845-1859 If tut celle de la perception des taxes scolaires. Cette tâche ingrate incombait à Me Demers. L'historienne Andrée Dufour relate cet épisode historique de la révolte des contribuables contre cette taxe. On a du mal à imaginer ce que signifiait cette révolte. L'histoire de Me Demers nous en donne un bon aperçu. Les procédures de collecte des taxes par le secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Saint-Georges d'Henryville étaient passées au crible. La moindre erreur permettait de contester la réclamation. Parfois, on allait plus loin. Ainsi, des accusations furent portées contre le secrétaire-trésorier Édouard René Demers, qu'on accusa d'extorsion; un mandat d'arrestation fut lancé contre lui. Me Demers n'était pas le genre d'homme à se laisser abattre par ces mesures d'intimidation, auxquelles on eut recours à plusieurs occasions. Dans une cause célèbre, il fut acquitté d'accusations criminelles. Il poursuivit en dommage John P. Wher, un contribuable récalcitrant qui l'avait accusé. Ce procès se rendit jusque devant la Cour d'appel de la Cour du banc de la Reine. J'ignore quelle en fut l'issue mais, chose certaine, les frais d'avocats durent avoir raison de l'accusateur. Me Demers faisait ses propres procédures. À ce jeu, les accusateurs, de simples cultivateurs, étaient rapidement perdants devant la hausse des frais juridiques. Devenus des poursuivis, les poursuivants comprirent qu'il fallait cesser d'avoir recours à ce stratagème. D'ailleurs, dans le but de renforcer sa position de percepteur, le secrétaire-trésorier se fit nommer juge de paix. On comprit qu'il valait mieux ne pas s'y frotter.

Après ce succès dans la mise sur pied de la commission scolaire, Édouard René Demers convainc le curé Brouillet de nommer Joseph Gariépy comme syndic afin d'entreprendre la construction d'une église en remplacement de la chapelle existante. Les résidents de la paroisse ont les moyens de le faire. Une fois les fonds collectés, il sera plus facile de convaincre l'évêché de Montréal de la pertinence de construire une église. En 1844, M. Gariépy devient donc syndic de la construction de l'église de la paroisse de Saint-Georges d'Henryville. Le curé Brouillet dessinera les plans de l'église et du presbytère.



L'église de Saint-Georges d'Henryville

Église Saint-Georges d'Henryville

Me Demers participe à la collecte de fonds. De plus, durant les travaux de construction, il fera employer comme commis dans le commerce de M. Gariépy son neveu Alexis Louis Demers, le fils aîné du patriote Alexis Demers, lequel a été impliqué dans l'Affaire du chemin de Chambly. Depuis plusieurs années, Me Demers avait pris sous son aile la famille de son frère Alexis. Il s'occupait d'Alexis Louis Demers, l'ainé, comme s'il s'agissait de son propre fils. Cela faisait partie de la solidarité familiale, mais aussi de l'entraide des patriotes entre eux.

Les Seigneuries du Lac de Sabrevois, responsables de la paroisse de Saint-Georges et de quatre autres paroisses, détiennent le livre de comptes dont on s'est servi durant la construction de l'église. On y trouve les noms et les contributions au comptant de nombreux paroissiens. Au début, les notes sont de M. Gariépy, puis les comptes sont ensuite tenus par Alexis Louis Demers, le commis, dont l'écriture plus assurée permet de la distinguer de celle de M. Gariépy. Les montants sont parfois dans des monnaies diverses, car il n'y avait pas alors de cours officiel. On trouve dans les archives laissées par le notaire Édouard René Demers toute une série d'emprunts passés devant lui afin de permettre à de nombreux paroissiens de participer à la construction. En agissant ainsi, on forçait la main des autorités religieuses. Le curé Brouillet fut d'ailleurs envoyé à la cure de L'Acadie puis, de là, comme missionnaire au Chili et en Oregon. L'église fut construite en 1846 et 1847 par son



La maison de Joseph Gariépy

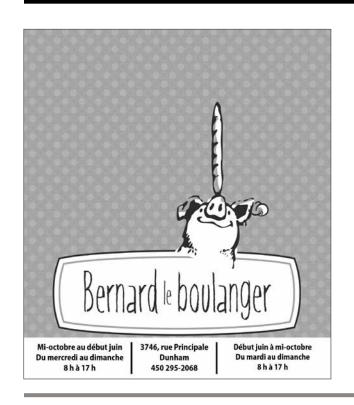
successeur suivant les plans qu'il avait laissés. Le curé Brouillet ne figure pas parmi les invités présents lors de la bénédiction de l'église en 1848. L'évêché de Montréal refusa que l'on construise un presbytère, comme cela avait été prévu dans les plans. Qu'à cela ne tienne, M. Gariépy acheta les pierres et les utilisa pour construire sa demeure et y installer son commerce. Alexis Louis Demers, à cette époque com-

mis de M. Gariépy, est le premier à y avoir dormi. C'est là qu'il allait mourir bien des années plus tard. Cette maison est toujours au centre d'Henryville. C'est un véritable monument édifié à l'initiative et à l'indépendance d'esprit des patriotes.

En 1845, une nouvelle loi établit des municipalités locales et remplace les districts municipaux. La population réclame des institutions plus proches de l'endroit où elle vit. Cette fois, Me Édouard René Demers a vu venir la réforme. Bien au fait du fonctionnement de cette nouvelle loi, il voit à organiser l'élection de conseillers pour la municipalité de la paroisse de Saint-Georges d'Henryville. Joseph Gariépy, se fera élire conseiller. Il est par la suite nommé maire par le conseil municipal et occupera ce poste de 1845 à 1847. Me Demers est nommé secrétaire-trésorier. Comme on peut le constater, il est devenu un notaire influent du Haut-Richelieu. Il est à la fois secrétaire-trésorier des commissaires d'écoles et de la municipalité de Henryville.

Quelques années après s'être établi à Henryville Me Demers avait épousé Domitilde Bourassa. C'était la fille de François Bourassa père, résident important de L'Acadie, aubergiste et cultivateur. Il possédait une ferme de 336 arpents à une époque où les fermes en comptaient rarement plus de 100. Ce beau-père, qui fut élu à divers postes dans le domaine municipal, aura beaucoup d'influence sur son gendre. Deux fils de François Bourassa père seront bien connus du public : François Bourassa fils, qui deviendra député, et Napoléon Bourassa, architecte et peintre. C'est au cours de sa cléricature, alors qu'il résidait à L'Acadie, que Me Demers fit connaissance avec la famille Bourassa.

suite, page 22







ENCADREMENTS SUR MESURE
CHOIX DE MOULURES
EXCLUSIVES

L'HORLOGE DU CHEMIN DE CHAMBLY (suite de la page 21)

Les Rouges s'en viennent!

En 1847, nouvelle réforme, les municipalités locales sont remplacées par des municipalités de comté. Si les districts municipaux étaient trop éloignés des communautés, par contre, les municipalités locales sont trop nombreuses et engendrent des problèmes pour les régions. On tente donc de trouver une solution mitoyenne et l'on crée la municipalité de comté. Couvrant tout le Haut-Richelieu, le district est partagé en trois comtés. La paroisse de Saint-Georges de Henryville fait partie dorénavant de la municipalité de comté de Rouville. Joseph Gariépy, qui avait été au cœur de l'action dans le domaine de l'éducation, au sein de sa paroisse et de sa municipalité, a dû être déçu de l'abolition des municipalités locales et de la création de municipalités de comté. Il ne se présente pas lors de l'élection des conseillers à cette nouvelle entité régionale. Me Demers ne fait pas non plus partie de cette réforme. C'est le docteur Pierre Davignon, conseiller de Sainte-Marie de Monnoir (Marieville), qui devient le maire de la municipalité de comté de Rouville. Il sera de plus élu député du comté de Rouville en 1848. Le docteur Pierre Davignon est bien connu de Me Demers. Ce sont des patriotes. On se souviendra que le docteur Davignon était un cousin de sa mère, feue Charlotte Davignon, et l'un des médecins qui soignèrent la famille Demers du chemin de Chambly durant l'épidémie de choléra. Enfin, il avait participé à l'affaire du chemin de Chambly avec Alexis Demers pour libérer son frère Joseph François Davignon qui avait été arrêté. Pierre Davignon est un réformiste, un allié de



POULIN (NR.

190, rue Principale, Bedford

Québec J0J 1A0

Le docteur Pierre Davignon

Lafontaine et de Baldwin. Il se fera connaître pour ses appuis à l'abolition de la dîme et sa participation à la convention pour l'abolition des droits seigneuriaux.

L'Institut Canadien

Édouard René Demers est appelé à se rendre fréquemment à Saint-Athanase (Iberville). C'est le chef-lieu de la municipalité du comté de Rouville où se tiennent les réunions du conseil et où se trouve le bureau d'enregistrement des titres fonciers. Il y discute avec le docteur Davignon des informations lues, dans La Minerve le journal des réformistes de LaFontaine, et dans L'Avenir, le journal des Rouges de Louis-Joseph Papineau. Ce sont les journaux de l'heure. L'Avenir, propriété de Jean-Baptiste-Éric Dorion, est né en 1847 dans la foulée de la création de L'Institut Canadien de Montréal, un organisme établi en 1844 dans le but de faire la promotion de l'éducation populaire en créant une bibliothèque et une salle de lecture, et en invitant des conférenciers. L'Institut Canadien de Montréal est un succès auprès des jeunes professionnels canadiens-français. On y trouve un grand nombre de livres et des journaux tant canadiens qu'étrangers. Au milieu du 19e siècle, il n'y a pour ainsi dire pas bibliothèques à Montréal. L'Institut joue donc un rôle essentiel pour la population. Élu en 1847 vice-président de cet organisme, J. B. E. Dorion fait campagne pour attirer de nouveaux membres de même que des lecteurs pour son journal l'Avenir. Son frère,



Jean-Baptiste-Éric Dorion, surnommé « l'enfant terrible »

Wilfrid Dorion, deviendra le président de l'Institut en 1848 et suivi, deux ans plus tard, de J. B. E Dorion.

Me Demers connaît les frères Dorion. Ce sont les neveux de Joseph Gariepy, maire sortant d'Henryville. M. Gariepy, tout comme les Dorion, est né à Sainte-Anne-de la-Pérade; sa femme Adélaïde Bureau est la tante maternelle des deux frères. Les Dorion ont aussi rencontré François Bourassa, fils, le beau-frère du notaire Demers. Son frère, Napoléon Bourassa, est un membre en vue de l'Institut. Me Demers et François Bourassa, fils, s'intéressent beaucoup aux discussions qu'ils ont avec les membres de l'Institut. Ils savent qu'il faut améliorer l'éducation, qu'il est essentiel que la population dispose d'un large accès aux livres et aux journaux. On discute aussi de politique, du rôle des réformistes, en particulier de celui de Lafontaine et de Baldwin. Ce sont des patriotes, des réformistes, mais le projet de maintenir l'union du Bas et du Haut-Canada les inquiète. L'abolition de la tenure seigneuriale et l'abolition des dimes font partie des sujets commentés. Comme secrétaire-trésorier tant au niveau municipal que scolaire, Me Demers a bien connu les difficultés de la classe agricole, qui peine à payer les droits seigneuriaux, les dîmes de la paroisse, en plus les taxes municipales et scolaires. Il est bien au fait de la situation terrible de l'éducation, sachant que, dans sa paroisse, la majorité des résidents ne savent même pas signer leur nom. Comme notaire, il fait souvent affaire avec des clients qui sont incapables de lire et d'écrire, et qui signent les documents d'un simple X. Des bibliothèques, on en aurait besoin dans les comtés de Rouville et de Chambly. En 1850, des instituts seront établis dans les deux comtés, l'un à Saint-Jean et l'autre à Iberville (St-Athanase). Ce dernier institut fut fondé en janvier 1850 dans le cadre d'une campagne pour faire avancer l'annexionnisme aux États-Unis. Charles Laberge en fut l'instigateur; ce jeune avocat avait participé à la mise sur pied de L'Institut Canadien à Montréal et est l'un des collaborateurs du journal L'Avenir. L'arrivée à Iberville de Charles Laberge, un jeune homme

aux nombreux talents, mais aussi très ambitieux, aura un impact important sur l'avenir d'Édouard René Demers, qui ne partage pas toutes ses opinions, particulièrement sur l'annexion aux États-Unis et le rôle de l'Église catholique dans le domaine de l'éducation.

Le Parti Rouge

L'Institut Canadien de Montréal visait initialement l'éducation populaire. Mais ses membres décideront de se lancer dans l'action politique. Ils ont leur journal, L'Avenir, qui réclame le droit de vote pour tous et non seulement pour les propriétaires fonciers, qui demande aussi l'abolition des rentes seigneuriales et des dîmes. On se prononçait pour la séparation de l'union du Haut et du Bas-Canada. Le 29 juillet 1847, un comité constitutionnel de la réforme et du progrès est mis en place et publie un manifeste. Le 29 mai 1849, le Club National Démocratique en publie un autre. Ces manifestes constitueront la base idéologique du Parti Rouge. Édouard René Demers et François Bourassa appuyaient le Parti Patriote avant la rébellion. Par la suite, ils appuyèrent les réformistes de Louis-Hyppolyte LaFontaine et Robert Baldwin. Avec le mécontentement grandissant devant la lenteur des réformes, ils passent à l'action politique. Ils deviennent membres du Parti Rouge, qui a comme chef Louis Joseph Papineau et qui regroupe les éléments radicaux parmi les réformistes. Le mouvement vers le Parti Rouge prend de l'ampleur. Tous les Demers d'Henryville et les Bourassa de L'Acadie de même que leurs alliés se joignent à lui.



François Bourassa



Tél: 450 295-2399



Toile - Vente foam & tissus

Bateau & V.R.

ntre de décoration & de remb

Estimation Gratuite

Sylvain Poulin

(450) 248-7034

Le Saint-Armand voyage...

ancer

e los Nojos



... avec Caroline Normandeau au Burkina Faso

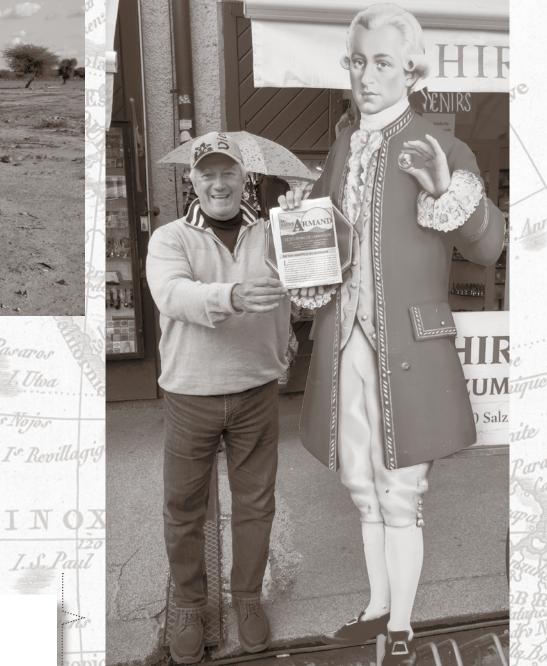
Ligne

S. Augustin

Plasante

Equinoxiale

...avec François et Amadeus, à Salzbourg (Autriche)





... avec Line et Daniel au plais de Knossos sur l'île de Crète (Grèce)

T. Sandories







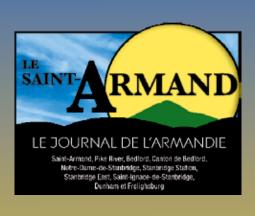












Insérez votre publicité ici ... Contactez notre publicitaire Martine Reid: (514) 370-2338 journalstarmand.mreid@gmail. com